



Revista Colombiana de Bioética

ISSN: 1900-6896

publicacionesbioetica@unbosque.edu.co

Universidad El Bosque

Colombia

Hottois, Gilbert

Humanisme, transhumanisme, posthumanisme

Revista Colombiana de Bioética, vol. 8, núm. 2, julio-diciembre, 2013, pp. 140-166

Universidad El Bosque

Bogotá, Colombia

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=189230852011>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

Humanisme, transhumanisme, posthumanisme*

Gilbert Hottois**

Résumé

Je montre dans cet article à quel point les idées transhumanistes sont contestées et débattues. Je ne reviens pas ici sur les objections de ceux qui s'opposent absolument à l'enhancement, pour des raisons théologiques, métaphysiques, irrationnelles ou fausses. Je m'intéresse aux difficultés soulevées par ceux qui adhèrent foncièrement à l'esprit transhumaniste. Il s'agit des problèmes et objections de nature éthique, sociale et politique. Le paradigme évolutionniste du transhumanisme est matérialiste. Ce matérialisme est technoscientifique, il évolue avec les technosciences, leurs instruments et leurs concepts opératoires. Le paradigme évolutionniste est un paradigme "dangereux": il peut être interprété et appliqué de façon simpliste, brutale, aveugle, insensible et conduire dans un monde posthumain de fait inhumain, barbare. Cependant, par contre, des Rapports américains tels que *Converging technologies for improving human performance* (2002) et *Beyond therapy* (2003) sont figés dans leur unilatéralisme respectif et antagoniste, le transhumanisme bien compris c'est l'humanisme progressiste capable d'intégrer les révolutions technoscientifiques théoriquement et pratiquement.

Mots-clés: Humanisme, Transhumanisme, Posthumanisme, Biopolitique, Paradigme évolutionniste, Technosciences, Biotechnologie de l'amélioration.

Resumen

Muestro en este artículo hasta que punto las ideas transhumanistas son atacadas y defendidas. No me detengo en aquellas posiciones donde la mejora es completamente rechazada, por razones teológicas, metafísicas, irracionales o falsas. Me interesan las dificultades suscitadas por aquellos que se adhieren fundamentalmente al espíritu transhumanista. Se trata de problemas y objeciones de naturaleza ética, social y política. El paradigma evolucionista del transhumanismo es materialista. Este materialismo es tecnocientífico, evoluciona con las tecnociencias, sus instrumentos y sus conceptos operativos. El paradigma evolucionista es un paradigma peligroso, en tanto que puede interpretarse y aplicarse de manera simplista, brutal, ciega, insensible y conducir al mundo posthumano a la inhumanidad y a la barbarie. Sin embargo, en contra de los informes americanos como *Converging technologies for improving human performance* y *Beyond therapy* cuya visión respectiva es unilateral y antagonista, el transhumanismo bien comprendido es el humanismo progresista capaz de integrar las revoluciones tecnocientíficas teórica y prácticamente.

Palabras clave: Humanismo, Transhumanismo, Posthumanismo, Biopolítica, Paradigma evolucionista, Tecnociencias, Biotecnología de mejoramiento.

* Este documento original corresponde a la conferencia presentada en el XIX Seminario Internacional de Bioética "Dimensiones Políticas de la Bioética", realizado en la Universidad El Bosque –Bogotá, Colombia–, agosto de 2013. Documento entregado el 30 de agosto de 2013 y aprobado el 19 de noviembre de 2013.

** HOTTOIS, Gilbert. Filósofo belga, nacido en 1946. Estudió en la Universidad Libre de Bruselas (1967) donde es profesor. Doctor en Filosofía y profesor invitado en las universidades Laval en Quebec, Montreal, Abdijan y El Bosque. Es autoridad reconocida en bioética y miembro de numerosos comités y sociedades de bioética y filosofía, entre estos el Comité Consultor de Bioética y de la Academia Real de Bruselas.

1. Biopolitique: entre Rapports US et UE

1.1. *Converging technologies for improving human performance. Nanotechnology, biotechnology, information technology and cognitive science (US 2002)*

En 2002 est rendu public un épais rapport américain qui va susciter de nombreuses réactions, en particulier en Europe¹: “Converging technologies for improving human performance. Nanotechnology, biotechnology, information technology and cognitive science” (CT-NBIC). Placé sous les auspices de la National Science Foundation, il est édité par Mihail Roco² ingénieur spécialiste et promoteur des nanotechnologies et par William Sims Bainbridge, sociologue des religions intéressé par les technologies et les spéculations qu’elles suscitent. Il réunit un grand

nombre d’exposés technoscientifiques décrivant l’état de la recherche et spéculant sur ce qui sera possible d’ici une ou quelques décennies. Cette dimension visionnaire du rapport est vivement soulignée.³ Les contributions sont dues à des chercheurs venus de l’université, de l’industrie et des agences fédérales.

Le titre du rapport annonce clairement un projet: la convergence des technosciences énumérées (nano-bio-info-cogno) a pour cible l’amélioration des performances humaines.⁴ Le rapport postule une unité théorique et pratique des sciences et des techniques, basée sur un matérialisme technoscientifique⁵.

Mais la préoccupation du Rapport n’est pas de répondre aux questions philosophiques sur la nature ultime des choses. Il veut mettre en évidence tout ce qu’il est et sera possible de faire étant donné qu’au niveau nano, il n’y a plus de différence absolue entre matière inerte, vivante, pensante ; entre naturel et artificiel ; entre homme, machine, animal... L’approche est celle d’un ingénieur universel. Si tout est matériel et produit d’un bricolage naturel plus ou moins réussi, alors pourquoi ne pas tenter d’améliorer

¹ Mais aussi aux USA. On peut lire le rapport *Beyond therapy* comme une réaction contre *Converging. Beyond therapy* est un rapport rédigé en 2003 par le “President’s Council on Bioethics” dont les membres nommés par le président George W. Bush comprenaient les philosophes Francis Fukuyama (auteur de *Our posthuman future*, 2002), Michael Sandel (auteur de *The case against perfection: ethics in the age of genetic engineering*, 2007) et Leon Kass, connu pour sa notion de “sagesse de la répugnance”, qui en assumait la présidence. *Beyond therapy* est clairement dirigé contre toute velléité d’amélioration (amélioration/augmentation) de l’être humain, contre tout usage non fondamentalement thérapeutique de la biomédecine. La table des matières offre un panorama de ce qui est dénoncé: 1. Better children (DPN, choix du sexe, éducation assistée, eugénisme...); 2. Superior performances (sport, dopage); 3. Ageless bodies (longévité indéfinie); 4. Happy souls (psychopharmacologie). Tout le rapport développe des arguments contre la volonté de développer et d’utiliser des techniques d’amélioration au nom du respect de l’homme naturel et traditionnel, de la nature et de la dignité humaines. La finitude est célébrée – de la naissance respectueuse du hasard génétique au vieillissement et à la mort en passant par les souffrances et les efforts physiques et psychologiques que l’individu doit endurer grâce à la force morale de son âme et à ses capacités de résignation et d’acceptation. Au-delà d’un usage clairement thérapeutique d’une médecine qui ne doit viser rien de plus que la restitution d’un état naturel ou normal, règne l’illusion orgueilleuse et dangereuse de celui qui veut jouer à dieu. L’inspiration spiritualiste à tendance religieuse du rapport est constamment perceptible.

² Senior Advisor for Nanotechnology, Director of the National Nanotechnology Initiative, National Science Foundation. L’initiative de nanotechnologie est lancée sous Bill Clinton qui cède la présidence à G.W. Bush en janvier 2001.

³ “Science must offer society new visions of what it is possible to achieve. The society depends upon scientists for authoritative knowledge and professional judgment to maintain and gradually improve the well-being of citizens, but scientists must also become visionaries who can imagine possibilities beyond anything currently experienced in the world (...) At times, scientists should take great intellectual risks, exploring unusual and even unreasonable ideas, because the scientific method for testing theories empirically can ultimately distinguish the good ideas from the bad.” (p.30-31).

⁴ C’est aussi cette convergence qui la rend possible: “At this moment in the evolution of technical achievement, improvement of human performance through integration of technologies becomes possible.” (p.IX). La convergence veut dire que toutes les sciences et les techniques – de la sociologie à la génétique en passant par l’électronique ou la neurologie – se rencontrent sur le terrain commun qui est celui d’une certaine échelle: le nanomètre, à savoir au plan des atomes et des molécules. Tout étant composé de particules et de leurs interactions, tout – des relations humaines aux réactions chimiques et aux composants électroniques – peut communiquer et communiquer en effet par des enchaînements de causes hiérarchisées d’une immense complexité. D’où la vision holiste, souvent soulignée dans le Rapport.

⁵ “Convergence of diverse technologies is based on material unity at the nanoscale and on technology integration from that scale.” (p.2).

techniquement ces résultats et essayer des constructions nouvelles?

Les exemples sont innombrables. Afin de concrétiser, j'en mentionne quelques-uns: interfaces directes entre cerveaux et machines améliorant les performances dans l'industrie, la recherche, le combat (p.5); nouveaux organes sensoriels et effecteurs implantables (p.7); exosquelettes; techniques biologiques et/ou électroniques d'augmentation/amélioration de la résistance et des performances physiques, cognitives (sensorielles, mémorielles, intellectuelles) et même émotionnelles des individus (p.174). Plusieurs exemples relèvent clairement de la science-fiction, mais elles figurent bel et bien avec une foule d'autres dans ce rapport comme n'étant pas à exclure absolument du moins sur le plus ou moins long terme. Le rapport est d'un optimisme technophile dont la rhétorique dithyrambique ne manque pas d'agacer. Bien qu'il ne nie pas les difficultés, les problèmes et les risques (physiques, mais aussi éthiques et sociaux, cfr par exemple, p.25; p.370), il ne s'y attarde pas, car son objet est de mettre en évidence toutes les promesses concevables de la Convergence afin que le gouvernement américain agisse dans ce sens. En outre, le postulat technocratique est que l'essentiel des problèmes psychologiques, sociaux, éthiques, seront gérables et solubles technoscientifiquement.

Le Rapport est conscient du fait que tous ces possibles ne vont pas se réaliser d'eux-mêmes: il faut les vouloir et dégager les moyens ad hoc; la volonté politique est essentielle. L'augmentation des performances est affaire de choix politique d'abord. Dans un monde concurrentiel, en perpétuelle évolution et potentiellement très conflictuel, le choix en faveur du "human improvement" par les technologies convergentes est la condition première pour demeurer économiquement compétitif et pour assurer la sécurité nationale et la supériorité des Etats-Unis supposée favorable à

l'humanité dans son ensemble. Il est remarquable qu'une des six grandes divisions du rapport est consacrée à la "national security".⁶

1.2. *Converging technologies. Shaping the future of European Societies (UE, 2004)*

Le Rapport américain de Roco-Bainbridge (CT-NBIC) a suscité pas mal de réactions de la part de l'Union Européenne.

"Converging technologies. Shaping the future of European Societies" (UE, 2004)⁷ rédigé par un rapporteur allemand philosophe, Alfred Nordmann, invite à passer d'une vision CT-NBIC à une approche CTEKS (Convergent Technologies for the European Knowledge Society) accentuant le social, l'europpéen et la science (à la différence de la technique). Il s'oppose expressément à l'agenda transhumaniste qu'il mentionne nommément.⁸

Le rapport européen élargit la notion de technologies convergentes, bien au-delà des 4 nano-bio-info-cogno et introduit l'acronyme WiCC: "Widening the circles of convergence" (p.44s).

L'idée est simple et les conséquences importantes.

L'élargissement invite à intégrer dans la Convergence les sciences humaines et les humanités (dont la philosophie, etc) en leur accordant une importance aussi grande et même plus grande que le noyau NBIC. Toutes les sciences et les

⁶ Le Rapport recommande une "national R&D priority area on converging technologies focused on enhancing human performance. (...) Science and technology will increasingly dominate the world, as population, resource exploitation, and potential social conflict grow. Therefore, the success of this convergent technologies priority area is essential to the future of humanity." (p.XIII).

⁷ High Level Expert Group "Foresighting the new technology wave", groupe de haut niveau présidé par Kristine Bruland (p.2). Ce rapport a été commandité dans le cadre de la Direction Générale Recherche de l'UE (Commissaire Ph. Busquin).

⁸ "The US raised alarms about the transhumanist ambitions to 'improve human performance'" (p.7).

techniques sont invitées à s'épauler. Le but commun n'est pas l'augmentation-amélioration des humains à l'aide de technologies exclusivement matérielles, physiques, mais le développement d'une société de la connaissance respectueuse de certaines valeurs.

Bref, passer du programme américain CT-NBIC à une vision européenne CTEKS et WiCC revient à:

- subordonner et même effacer de l'avant-scène les technologies matérielles au profit de pratiques et de savoirs symboliques plus traditionnels
- abandonner le programme de l'augmentation-amélioration de l'humain par des moyens technologiques matériels nouveaux ; ce programme constituait le fer de lance du Rapport CT-NBIC.

La notion de Convergence est ainsi largement diluée, noyée. Elle n'a plus de noyau dur qui constituait le moteur d'une dynamique (r)évolutionnaire orientée par une vision transhumaniste.

L'important devient l'accompagnement normatif: la "Begleitforschung" ("accompanying research") (p.18, 41, 43s, 53s, passim)⁹. Il s'agit, en fait, d'assigner systématiquement et anticipativement aux technosciences des buts conformes à certaines valeurs éthiques, sociales, philosophiques, religieuses. L'accompagnement est clairement normatif ("A normative setting", p.42).

Reconnaissant l'importance des CT pour le futur des sociétés, le rapport souligne de façon

récurrente la nécessité de les soumettre à un agenda politique fondé sur des valeurs et des buts partagés, communs aux membres de l'UE. Les CT doivent être "shaped" (informées, façonnées) (p.11) et soumises, harnachées ("harnessing the dynamics of convergence", p.52). Les valeurs, les normes, les significations, les symboles à respecter se trouvent dans les grands textes internationaux et dans la Charte européenne, et, au-delà, dans les traditions qui les ont inspirés (religions judéo-chrétiennes, humanisme gréco-latin, renaissant et actualisé par les Lumières).

Le rapport estime que l'amélioration-augmentation de l'individu humain par des technologies matérielles ne constitue pas une priorité. Ces technologies devraient être réservées à des usages thérapeutiques sous les auspices de la médecine et de son éthique traditionnelle. Ce qu'il faut développer et améliorer, c'est la connaissance (de l'homme, de la nature, de la société, du milieu technique) et l'environnement naturel et artificiel (maison, ville, campagne). C'est aux environnements matériels que les technologies matérielles doivent s'appliquer. Le corps et le cerveau humains n'en font pas partie.

Le slogan qui résume cette approche en réaction à la vision américaine: non à l'"engineering of the mind¹⁰ and of the body", oui à l'"engineering for the mind and for the body" (p.34s ; p.42). Seule la deuxième voie est respectueuse de l'humain.

CTEKS est un rapport engagé contre l'amélioration-augmentation des individus à l'aide de technologies matérielles. Cette position est adoptée politiquement au nom de l'identité et de la spécificité européennes. Dans cette identité et spécificité, la référence à des valeurs est déterminante (telle la dignité, l'intégrité, la liberté, la solidarité, l'égalité, la justice...). Ces valeurs sont des valeurs universelles, l'UE en est la gardienne.

⁹ Voir l'idée d'un "Observatoire sociétal des CT": monitoring vigilant des CT par les sciences humaines: psychologues, sociologues, politologues, philosophes... Respect des droits de l'homme, consultations et débats démocratiques par rapport aux craintes et espoirs suscités par les CT dans l'opinion citoyenne (p.48, 53). La "Begleitforschung" ("accompanying research") rappelle notre notion d'"accompagnement" illustrée dans *Entre symboles et technosciences* (Seysseil, Ed. Champ Vallon, 1996): voir en particulier la longue introduction: "Accompagner les technosciences en philosophie".

¹⁰ "by physically altering or enhancing the human brain" (p.42).

L'identité politique de l'Europe tend ici à se confondre avec l'affirmation de l'éthique. C'est sur ce plan, plus que sur le plan économique et bien plus qu'au plan militaire, qu'elle veut manifester sa prééminence.¹¹

Mais quels sont les présupposés philosophiques et religieux de cette éthique ? Ainsi que je l'ai dit, ils s'enracinent dans l'humanisme judéo-chrétien et dans l'humanisme philosophique traditionnels, dans l'image de l'homme et du rapport de l'homme à la nature que ces humanismes comprennent. Pour une part dominante, ces humanismes sont anti-matérialistes et spiritualistes. S'ils ne sont plus pré-coperniciens, ils demeurent largement pré-darwiniens. Ils reconnaissent l'Histoire, mais guère l'Evolution. Ils ne voient l'avenir de l'homme que sous la forme de l'amélioration de son environnement et de son amélioration propre par des moyens symboliques (éducation, relations humaines, institutions plus justes, plus solidaires, plus égalitaires, etc).

L'humanisme qui porte les positions exprimées dans le rapport CTKS relève d'une image implicite partiellement obsolète de l'homme. Une obsolescence dont la cause principale est le développement de la science moderne, de la R&D technoscientifiques et des révolutions théoriques (conceptuelles, paradigmatiques) et technologiques que les technosciences n'ont cessé d'introduire. C'est à l'actualisation de l'image de l'homme et de sa place dans l'univers que le transhumanisme modéré bien compris travaille.

Toujours en 2004 et dans le cadre de la DG Recherche de l'UE, un autre rapport - "Converging technologies and the natural, social and cultural world" produit par le Groupe "Foresighting the new technology wave" et dont le rapporteur et éditeur est Wolfgang Bibel, spécialiste allemand

de l'Intelligence artificielle - réagit également au rapport CT-NBIC américain qu'il critique d'emblée (p.6, 7) au nom du respect et du souci du monde non américain et des valeurs européennes. Il est plus riche en descriptions de possibles technoscientifiques plus ou moins spéculatifs parfois à la limite de la science-fiction que le rapport Nordmann, mais il en partage bien la philosophie générale.¹²

1.3 Human enhancement (UE, 2009)

Le Rapport "Human enhancement" a été commandité par le Parlement Européen via l'Unité STOA

¹² Aussi a-t-il soin de préciser: "To avoid the impression of an overtly optimistic picture of the role of technology in the societal evolution which Section 3 might have aroused we emphasize that we see technology as just one element in a bigger picture which includes mental attitudes, societal structures, social change, working conditions and many other aspects." (p. 50). Ainsi retrouve-t-on la notion d'"accompagnement" ("Begleitforschung" ou "accompanying social research", p.59), monitoring proactif qui comprend une dimension évaluative et normative sur base des valeurs européennes ; les sciences humaines doivent y jouer un rôle capital (psychologie, sociologie) (p.49, 51, 61). Le rapport dénonce l'idée d'une plasticité indéfinie de la "nature humaine": "human mentality has a texture which determines the extent to which enhancements and prostheses will succeed" (p.65). Son optique n'est pas l'amélioration-augmentation des individus par insertion de toutes espèces de techniques dans le corps-cerveau humain. Son optique dominante est celle de l'enhancement de l'environnement. Les NBIC sont appelées à un développement en dehors de l'individu et en interaction constante avec les individus. Le rapport attache une grande importance au développement de l'intelligence artificielle. Il s'agit de doubler l'environnement urbain (en particulier) d'un réseau intelligent invisible en interaction avec les individus: c'est la convergence entre le milieu physique et le cyberspace, rendant la vie citoyenne plus facile, mieux informée, plus sûre, etc ("ambient intelligence", p.27s ; "coupling the real and the virtual", p.36). Le rapport n'écarte pas l'éventualité plus ou moins lointaine de l'avènement de "machine consciousness" (p.31s) ou intelligence artificielle "forte" ("strong AI", p.55 ; aussi "strong Artificial Life", p.55). En conclusion, les CT peuvent être développées en se focalisant sur l'amélioration-augmentation soit de l'individu (corps, cerveau) soit de l'environnement (physique, virtuel ; urbain, naturel, domestique...). Dans le premier cas, la technologie est intégrée à l'homme, dans le second cas l'individu est intégré dans des systèmes et des réseaux techniques plus ou moins autonomes avec lesquels il interagit. La radicalisation de la première hypothèse (l'enhancement de l'individu) oriente vers le transhumain. Dans la seconde hypothèse, l'anticipation de l'intelligence artificielle forte, consciente et donc autonome (vie consciente artificielle, robots, systèmes), oriente davantage vers le posthumain ou du moins vers le risque d'une déshumanisation désindividualisation (capacité d'autonomie de l'individu) associée à l'intégration de plus en plus complète des individus dans des technocosmes intelligents dont ils seront largement voire totalement dépendants. Dans les deux cas, on a du souci à se faire !

¹¹ Dans une certaine mesure, l'UE instrumentalise "l'éthique" au profit de son identité et de son affirmation politiques. La référence aux "valeurs" européennes-universelles est centrale dans la rhétorique de la politique et de l'identité européennes.

(“Science and Technology Options Assessment”) et date de 2009. Il est le produit de plusieurs auteurs relevant de deux centres de recherche, allemand et hollandais.¹³

Sa définition de l’enhancement est claire: “We define “human enhancement” as a modification aimed at improving individual human performance and brought about by science-based or technology-based interventions in the human body.” (p.17).¹⁴

Cette définition ne distingue pas absolument entre intervention médicale thérapeutique (qui améliore aussi l’état d’un individu) et enhancement. Mais en considérant que c’est de la médecine que relèvent les pratiques d’enhancement, on encourage une médicalisation de comportements auparavant inclus dans l’éventail de la normalité: on médicalise des états non pathologiques pour justifier leur traitement. (p.58). La société de la performance et de la compétition (professionnelle, etc) conduit à rendre infra normaux, inadaptés et insuffisants des comportements qui seraient parfaitement satisfaisants dans un autre contexte psycho-social et économique.¹⁵

L’enhancement n’inclut pas les pratiques et les techniques traditionnelles d’amélioration-augmentation ni celles dont les dispositifs sont

extérieurs au corps: l’exercice physique ou mental, les drogues naturelles traditionnelles (coca...), les prothèses externes low tech, etc...¹⁶

L’enhancement vise les performances individuelles¹⁷ par des moyens technoscientifiques¹⁸.

Les exemples d’enhancement vont du plus trivial au plus spéculatif, du thérapeutique au transhumaniste: amphétamines et similaires (Ritaline, prozac, adderall (80s)...); viagra; dopage dans le sport (p.13; 64-70) longuement commenté car exemplaire; thérapie génique; eugénismes; traitements antisénescence et des maux du vieillissement (p.18); hybrides homme-machine ou “humanity 2.0”; prothèses cérébrales (p.31); nouveaux sens non humains (p.31; 37); cyborg (p.31, 33)...¹⁹

Avec le recul de plusieurs années, le Rapport européen “Human Enhancement” voit dans le Rapport américain CT-NBIC de 2002 l’origine de l’internationalisation, de la complexification et de la politisation du débat autour de l’Enhancement.²⁰ Les deux rapporteurs améri-

¹³ Institute of Technology Assessment and Systems Analysis, Karlsruhe et Rathenau Institute, The Hague.

¹⁴ “In the present study, we do not rely on the still widespread conceptual distinction between “therapy” and “enhancement”, but instead, in line with recent political statements on the issue, adopt a notion of human enhancement that includes non-therapeutic as well as some therapeutic measures. Defining human enhancement, for heuristic and politically pragmatic reasons, as any “modification aimed at improving individual human performance and brought about by science-based or technology-based interventions in the human body, we distinguish between (i) restorative or preventive, non-enhancing interventions, (ii) therapeutic enhancements, and (iii) non-therapeutic enhancements.” (p.6).

¹⁵ Ainsi s’explique l’usage de “médicaments” hors indication proprement thérapeutique (p.60). Toutefois, dans de très nombreux cas, la qualification thérapeutique est pertinente car la différence entre thérapie et enhancement demeure. En principe, une thérapie, si elle réussit, a une fin: la guérison; l’enhancement, qui relève du désir, n’en a pas nécessairement, même réussi: il est potentiellement infini. (p.20).

¹⁶ “(Enhancement) should be meaningfully limited and therefore exclude such practices as the ordinary use of body-external technological devices, education, physical exercise, mnemonic training, and the consumption of “natural” drugs, such as coca leaves, and food (although these practices can contribute to an enhancement of performance)” (p.17).

¹⁷ Il n’inclut pas l’enhancement de l’espèce ou de l’humanité en général, bien que ces questions soient pertinentes. (p.17).

¹⁸ “Technoscience” et, surtout “technoscientifique” sont des termes fréquents dans le rapport.

¹⁹ Et encore: implants cochléaires, interfaces cerveau-ordinateur, deep brain stimulation (30; 86s), contrôle de dispositifs techniques par le regard ou par la pensée (voix intérieure ou représentations), fusions monde réel et monde virtuel, exosquelette, hippocampe artificiel (mémoire; p.21), l’œil 2.0 (p.20), médecine régénérative et maladies dégénératives (p.26), traitements cosmétiques et esthétiques ou de confort (p.18), cyborg: Kevin Warwick, Pistorius (p.31, 33)...

²⁰ “The international discussion on human enhancement received a strong impetus from the release of the semi-official report “Converging Technologies for Improving Human Performance” (2002) on nanotechnology, biotechnology, information technology and cognitive science (NBIC) by the National Science Foundation and the Department of Commerce in the United States (Roco/Bainbridge 2002). In this debate on nanotechnology and “converging technologies” (CT), the enhancement of human performance was promoted as an aim of research, with particular regard to actual and visionary second stage enhancements (e.g. by ICT implants) that

cains, Roco et Bainbridge²¹, ont réussi à rassembler autour des CT-NBIC et de l'Enhancement des intérêts et des acteurs très divers (cfr p.103s):

- technoscientifiques (la NSF et autres agences fédérales telle la Nasa)
- militaires (DARPA: Defense Advanced Research Project Agency)
- industriels high tech
- les lobbies NBIC
- last but not least, la tendance transhumaniste/posthumaniste pro-enhancement qui commence à s'organiser politiquement bien qu'immergée dans une nébuleuse de spéculations et de fantasmes technofuturistes largement fantaisistes.

C'est à tout cela que l'UE (en particulier la DG Recherche) n'a cessé de réagir via des Rapports, des projets de recherches²² ou encore des Avis du Groupe Européen d'éthique.²³ Une approche politique de l'enhancement inspirée par la gouvernance européenne s'avère donc indispensable.²⁴

may fundamentally alter human physical and cognitive functions. Here we encounter the combination of a focus on the technological enhancement of individuals and somewhat technocratic ideas about how to steer societies and cultures." (p. 10)

²¹ "A sociologist of religion who adheres to a rather extreme version of the transhumanist worldview" (p. 103).

²² Au sein des Programmes-Cadres 6 et 7.

²³ Tel le projet "Knowledge NBIC" (6ème PC, 2008) qui aborde aussi les aspects philosophiques fondamentaux: "Transhumanism's normative horizons veer towards the indefinite promotion of various abilities, regardless of the species identity of their possessors, rendering normally abled people "always already disabled" (cf. Wolbring 2005, 2008b). This is complemented by arguments for a "duty to enhance" and a mandatory participation in scientific experiments. Such a worldview justifies a kind of human self-sacrifice for the sake of some other being that more fully realises what we most value in ourselves, a notion of posthumanism which the author relates to a "high-tech political theology" and technological gnosis." (p.120).

Ou les avis du GEE (longuement analysés), tels: "Ethical aspects of ICT implants in the human body" (Avis n°20, 2005) ou "The ethical aspects of nanomedicine" (Avis n°21, 2007).

Autres exemples cités: ENHANCE, ETHICBOTS (p.124s).

²⁴ Toute la section 3 du rapport y est consacrée "The governance of human enhancement and the EU".

Mais l'UE, notamment à travers des projets subventionnés dans ses Programmes de R&D (PC 6 et 7), est déjà engagée de façon ambiguë dans des recherches technoscientifiques qui, si elles ne visent pas l'enhancement, peuvent y conduire. C'est la situation du "dual use"²⁵: on vise un usage ou une fonction déterminée (thérapeutique, par exemple) mais on ne peut exclure d'autres usages et utilités. Le Rapport mentionne plusieurs exemples de projets européens de ce genre.²⁶

Cette ambiguïté ou dualité étant, quels sont les points forts à retenir du point de vue d'une gouvernance européenne (en particulier, en ce qui concerne les projets de R&D que l'UE subventionne)?

- la priorité à l'approche médicale thérapeutique, mais avec une compréhension mesurée

²⁵ Cela fait songer au principe du "double effet" bien connu en bioéthique.

²⁶ Cfr: "3.2. Selected EU-Funded Research and Development Projects" (p.126s):

- Mind-repairing for better thoughts": The NEURONANO: "innovative neuronal nano-engineered biochips to help repair or replace the altered or damaged functions of both spinal cord and brain networks."
 - Grasping the future...": The SMARTHAND project "promotes the uptake of converging sciences in the area of rehabilitation." "The goal is to exploit "the potentials of nanotechnology to interface preserved sensory-motor mechanisms, allowing the design of an intelligent grasping system equipped with an optimal feedback mimicking life-like control." (p.127).
 - Bi-directional interfaces" ("interfaces between electronic or electro-mechanical systems and living entities" at or close "to the cellular level, with adequate control and/or signal processing algorithms", enabling "direct interfacing to the nervous system or to other types of cells")"
 - Biohybrid artefacts" ("new artefacts will involve tightly coupled ICT and biological entities", e.g. "neural or other types of biological tissue", for "new forms of computation, sensing, communication or physical actuation or adaptation")" (p.128).
 - CYBERHAND (development of an artificial cybernetic hand)"
 - PRESENCIA (research encompassing sensory enhancement, neuroscience and cognition)"
 - MAIA ("brain-computer interfaces to robots")"
 - NEUROBOTICS: fusion of neuroscience and robotics for augmenting human capabilities")" (p.128)
- Etc...

Clearly, most of these projects as well as other EU-funded projects (which, for example, also target neuro-electric interfaces) are geared to therapeutic purposes or prosthetic and assistive technologies. However, occasionally the strategic perspectives underlying the funding schemes are oriented to other, more general and non-therapeutic applications for human enhancement as well." (p.129).

pour les demandes non proprement associées à des pathologies: des demandes en partie induites par la société qui impose d'être compétitif, performant, esthétiquement aux normes ou à la mode, etc. Ces demandes peuvent être rencontrées au moins en partie, par exemple, par la psychopharmacologie et les interventions cosmétiques. Mais il ne faut pas en arriver à focaliser exclusivement le traitement de l'individu alors que la société aussi est en cause. (p.130)²⁷;

- évaluation approfondie de l'efficacité réelle et des risques associés aux innovations et aux usages touchant à l'enhancement;
- respect de la liberté individuelle mais sans mettre en danger "the social fabric, or European cultural value systems" (p.149);
- ne pas conduire à plus d'injustice, plus d'inégalité mettant en danger la cohésion sociale;

Mais en raison de la diversité interne à l'UE et de la compétition internationale globale, la régulation de l'enhancement soulèvera de très grandes difficultés²⁸

Le rapport invite à fuir les positions extrêmes de l'Anti-enhancement absolu et du Pro-enhancement associé au laissez-faire. Il recommande une approche raisonnée restrictive ("reasoned

restrictive approach") et le traitement au cas par cas en évitant d'encourager les spéculations et les visions axées sur le long terme autour de l'idéologie du "progrès extrême" (p.146s).²⁹

En dépit de cet appel à la modération spéculative³⁰, le Rapport Human Enhancement de STOA est paradoxalement celui qui accorde le plus d'importance aux dimensions philosophiques et religieuses largement implicites des questions. Ainsi accorde-t-il une grande attention aux spéculations trans/posthumanistes. Pourquoi ? Parce que les auteurs du Rapport pensent qu'en dernière analyse, c'est à ce niveau aussi que l'avenir de l'humanité se joue: au niveau spéculatif et imaginaire, philosophique et religieux, inspiration et légitimation ultime de l'éthique et de la politique.

Que dit le rapport "Human Enhancement" au sujet du transhumanisme?

Il le décrit comme un acteur important du débat, à tous les niveaux – philosophico-religieux, éthique, politique - et il observe que les idées et les images qu'il propose ne sont pas toutes neuves.³¹

²⁷ Il ne faut pas que l'individu se mette à penser d'abord ou exclusivement à lui-même en termes biomoléculaires (ritaline, prozac, etc) et non en termes de relations avec les autres au sein d'une société (p.84).

²⁸ Problème de la subsidiarité (autonomie des membres de l'UE pour certaines questions) pouvant aggraver le tourisme "bioéthique": un tourisme de l'enhancement (réservé aux riches). Mais le problème est global. "It may be asked whether the EU will be able to compete in the future with other regions of the world that may opt to follow a more liberal approach towards the use and development of human enhancement technologies. Such a global imbalance could have other consequences in addition to harming the EU's economic competitiveness, such as a trend towards the illicit use of uncontrolled, untested and possibly unsafe enhancement techniques within the EU." (p. 144).

²⁹ Cfr aussi l'Executive summary, en tête du rapport, en particulier la page 9.

³⁰ Une modération en fait limitée. Récapitulant brièvement toute l'histoire récente de la problématique de l'Enhancement aux USA et dans l'UE et très attentif aux présupposés philosophiques, pseudo-philosophiques ou para-religieux explicites ou non, ainsi qu'à l'imaginaire spéculatif associé au "transhumanisme", le rapport STOA est particulièrement riche et révélateur. Il manifeste que la question de l'enhancement touche au plus profond de nos conceptions et de nos images de l'homme, de la nature et de la société. Il montre que la R&D technoscientifique est intrinsèquement liée au politique qui lui-même renvoie à la philosophie et à la religion. On peut lire dans sa volonté de retenue spéculative aussi une invitation à ne pas remettre en question fondamentalement les assises religieuses, philosophiques et imaginaires sur lesquelles repose le Grand Récit européen: un récit dont le ton dominant est chrétien et socialiste. Socialiste signifiant ici avant tout que le passé, le présent et surtout l'avenir de l'humanité sont exclusivement affaire de progrès de l'organisation sociale, des institutions (le droit, etc), des relations humaines, et de modification de l'environnement physique: le milieu de vie et de travail.

³¹ Au 17^{ème} siècle, Francis Bacon (*Nouvel Organon, New Atlantis*) mentionne une série d'enhancements de l'homme et de la nature grâce à la technique et à la science modernes (p.54s). Déjà dans les hérésies gnostiques des premiers siècles chrétiens, le monde, la nature et l'homme mal façonnés doivent être reconstruits (cfr p.62).

Toutefois, c'est à partir du tournant du 3ème millénaire que cet ensemble d'idées et d'images gagne en force et en organisation tandis que les moyens technoscientifiques de l'enhancement, certes embryonnaires mais bien réels, commencent à prendre forme et sont associés au transhumanisme autrement que via la seule science-fiction.³² Une structuration universitaire et officielle du mouvement transhumaniste avec vocation politique s'affirme.³³

Le mouvement transhumaniste lui-même a eu le souci de se donner une sorte de préhistoire lui apportant des lettres de noblesse et une légitimité en même temps qu'une apparence familière. Il se place volontiers dans la continuité des Lumières (en particulier de Condorcet et de La Mettrie), donc dans la continuité de la Modernité progressiste et de l'humanisme laïque.³⁴

Qu'il s'agisse de la préhistoire, de l'histoire ou de l'actualité des idées transhumanistes, il serait en tous cas tout à fait erroné de prétendre l'identifier à une idéologie exclusivement américaine ou même anglo-saxonne. Cette illusion a été suscitée depuis le tournant du millénaire à la suite du rapport de Roco et Bainbridge et de l'initiative américaine NBIC qui ont placé l'Europe dans la situation de celui qui

réagit après coup en cherchant à se positionner. En réalité, la réflexion transhumaniste est à certains égards aussi étoffée en Europe qu'aux USA.

Voici comment le rapport caractérise le transhumanisme.

Une technophilie générale³⁵

Une attitude tolérante et pluraliste, tout en estimant qu'il y a une sorte de devoir au moins moral d'enhancement.

Une tendance aux excès rhétoriques "hype and hope" (p.38) peut-être inévitables dans un contexte de fait polémique polarisé entre le transhumanisme et le bioconservatisme.³⁶

Un caractère, à nos yeux très important, est que le transhumanisme est capable de distance: un pan fondamental relève de la réflexion philosophique sur l'homme et la nature plus ou moins élaborée dans un cadre évolutionniste. Cette élaboration théorique argumentée par des philosophes – et critiquée par d'autres philosophes et théologiens – n'écarte pas les questions ultimes relevant de la métaphysique, de l'anthropologie philosophique et de l'eschatologie. Elle soulève la question de la transcendance de l'homme, une transcendance "technologique". Au fondement de l'enhancement transhumaniste comme "ideology of extreme progress" il y a le paradigme évolutionniste et l'impératif d'une "directed evolution based on science and technology" (p.107). Ecarter ces aspects comme étant simplement "rhétoriques" est tout à fait insuffisant (p.21s; 44; 52; 108).

³² Le rôle de l'imaginaire science-fictionnel a été - et demeure - très important. Il a depuis longtemps été partie prenante dans les entreprises technoscientifiques centrées autour de l'espace, mais il est aujourd'hui présent dans toutes les technosciences.

³³ Le rapport décrit l'histoire récente du trans/posthumanisme en nommant ses principaux acteurs ou sympathisants: le britannique californien Max More et l'"extropisme", sa femme l'artiste transhumaniste Natasha Vita-More, Fereidoun M. Esfandiary (rebaptisé FM-2030) (perso-américain), Aubrey de Grey, des scientifiques universitaires tels Drexler, Dyson, Moravec, Kevin Warwick; des entrepreneurs tel Kurzweil et la Singularité, le philosophe Nick Bostrom et J. Hugues avec la fondation de la World Transhumanist Association... Au passage, le rapport note l'attention positive de la revue *Nature* a propos de certains enhancements (cognitifs psychopharmacologiques et cybernétiques) et comme vision de l'avenir: "*Nature* therefore obviously also supports the far-reaching transhumanist visions of human enhancement." (p.100). Signalons que depuis des années, *Nature* publie régulièrement de brefs récits de science-fiction.

³⁴ Il s'agit de la partie matérialiste et technophile de ce mouvement qui privilégie les progrès technoscientifiques, une idéologie du "progrès extrême" (p.56). Il n'empêche que le transhumanisme cherche à se situer dans le sillage du Grand Récit de la Modernité progressiste.

³⁵ Non limitée aux technosciences de la vie et de la santé et aux questions bioéthiques: les visions de conquête et de colonisation de l'espace sont bien présentes (cfr "visions of a posthumanist civilization in outer space", p.12).

³⁶ Une expression nette et précoce de cette polarisation est le rapport "Beyond therapy" (2003). Celui-ci n'attaque pas nommément le transhumanisme, mais il s'efforce de démonter toute son argumentation (p.40s).

Suivant le Rapport, les alliés et soutiens directs et indirects de l'idéologie transhumaniste sont divers et nombreux³⁷:

- des tendances, modes et exigences sociales et économiques font qu'il y a un marché potentiel immense pour l'enhancement;³⁸
- les associations d'intérêts et individus puissants gravitant autour du technocapitalisme futuriste³⁹ qui soutiennent des recherches en vue de l'allongement de la vie ou en vue de la colonisation spatiale;
- les lobbies liés à l'industrie spatiale (Nasa) et surtout à la défense (DARPA).

Nombreux sont les critiques qui soulignent le caractère moralement scandaleux de l'idéologie et de l'imaginaire du progrès extrême réservé aux plus riches parmi les nantis.⁴⁰ Toutefois, le rapport observe que des enquêtes disent que la perspective de l'enhancement rencontrerait un accueil populaire plus favorable dans l'univers de la pauvreté (celle du Tiers-Monde et du Quart-Monde) (p.49). Un paradoxe facile à expliquer, les promesses de l'enhancement fonctionnant comme une rêverie compensatoire à la misère.

Une pression indirecte en faveur de l'enhancement dans le monde démocratique libre vient encore

de la crainte de ce que pourrait entreprendre dans ce domaine des Etats non démocratiques totalitaires. Un danger contre lequel, à défaut d'accords globaux effectivement contrôlés et observés, les démocraties ne pourraient se prémunir qu'en encourageant les mêmes recherches.

En conclusion, pour toutes ces raisons, le transhumanisme mérite d'être pris au sérieux. Sa signification n'est pas simplement académique, commerciale ou culturelle. Sa portée et son importance doivent être appréciées au plan politique. L'imaginaire spéculatif associé à l'enhancement influence le citoyen qui achète et qui vote: le monde politique et pas seulement le marché doivent également s'en soucier. Le transhumanisme est aujourd'hui prioritairement libéral et individualiste ; il n'est plus – ou seulement marginalement et davantage dans les craintes qu'il suscite que dans sa réalité actuelle – d'inspiration marxiste ou totalitaire. Il est aussi de plus en plus rigoureusement argumenté, notamment par des philosophes et des bioéthiciens.

Il n'est donc plus temps d'écarter le transhumanisme comme futile, insignifiant et de l'ordre de la science-fiction, conclut le Rapport.⁴¹

³⁷ "In this section, we will point out some evidence that organised transhumanists are but the most vocal and activist element of a cluster of wider networks promoting an – often extremely – affirmative perspective of human enhancement." (voir la section "2.8. The promotion of human enhancement", p. 94s).

³⁸ Les individus souhaitent l'augmentation/amélioration ou simplement la transformation pour d'innombrables motifs qu'il s'agisse de la pression à la performance professionnelle ou sportive, de demandes esthétiques dictées par des modes ou des fantasmes identitaires et de différenciation ou de changement...

³⁹ Fortunes faites dans les entreprises high tech, comme les TIC.

⁴⁰ "If transhumanists ponder the issue of suffering, it is most often done with regard to the problems of those who do not live in poverty (e.g., the use of emerging mood-enhancing HET for improving bonding in marriages), or by considering mortality or ageing as diseases and targets of technoscientific interventions. Compared to these concerns, such mundane problems as treating the diseases of poverty often appear minor to enthusiasts of human enhancement, to be solved by rather trivial technological fixes." (p.46).

⁴¹ "Attempts to ignore or ridicule the transhumanists as an insignificant techno-cult (...) have turned out to be futile endeavors. Although many of the transhumanist visions have a smack of science fiction (...), they have managed to gain considerable ground in the ethico-political debate on human enhancement as well as a rather widespread attention in diverse academic fields and in the media." (p.113). Toutefois, les auteurs du rapport ajoutent immédiatement: "It would, however, be highly misleading to pose the transhumanist movement as a stakeholder in the debate on new technologies that is on par or on eye-level with some other stakeholders such as the churches." (p.113).

Cette remarque est pertinente en ce qui concerne l'importance et le poids socio-culturel et politique effectifs du transhumanisme, bien inférieurs aux idéologies et aux religions traditionnelles. Mais cette inégalité de fait ne doit pas conduire à diminuer l'importance, la valeur et la pertinence actuelle et pour l'avenir des interrogations, des arguments, des objections, des hypothèses et des propositions normatives que les transhumanistes avancent. La problématique transhumaniste porte le fer au cœur de nombreux présupposés et postulats religieux et philosophiques traditionnels et elle opère cette mise en question en prenant au sérieux les grandes révolutions technoscientifiques avec leurs conséquences théoriques et pratiques, notamment la révolution darwinienne.



2. Le transhumanisme selon Nick Bostrom⁴²

Les transhumanistes ont cherché dans le passé des préfigurations de leurs idées. Ils sont ainsi remontés jusqu'à l'épopée de Gilgamesh et sa quête de l'immortalité à l'aide d'une drogue (herbe) naturelle (autour de 1700 AC).

Sans entrer dans la préhistoire et l'histoire du transhumanisme dont l'étude sérieuse reste à faire⁴³, constatons que c'est à partir de la Renaissance et, plus encore, des Lumières (La Mettrie, Condorcet...) que le transhumanisme se découvre des lettres de noblesse.⁴⁴ Bostrom souligne l'importance historique déterminante de *The origin of species* (Darwin, 1859) qui bouscule radicalement la place de l'homme situé désormais comme produit non final de l'évolution.

Durant la première moitié du 20^{ème} siècle les idées transhumanistes se précisent et le terme est forgé par Julian Huxley, biologiste frère de Aldous (1927; 1957)⁴⁵.

Parmi quelques autres noms importants, mentionnons J.B.S. Haldane, biochimiste anglais,

auteur de l'essai *Daedalus; or, Science and the Future* (1923)⁴⁶, J.D. Bernal auteur de l'essai *The World, the Flesh and the Devil* (1929)⁴⁷

Bostrom ne dissimule pas que ce sont surtout les auteurs de sf qui ont porté les thèmes transhumanistes, généralement dans l'ambivalence de l'attrait et de l'angoisse: Wells, Stapledon, Aldous Huxley, Orwell et, plus positivement "Arthur C. Clarke, Isaac Asimov, Robert Heinlein, and Stanislaw Lem (who) explored how technological development could come to profoundly alter the human condition." (p.7). Cette proximité entre la sf et les thèmes transhumanistes se prolonge tout au long du 20^{ème} siècle et n'a pas faibli en ce début de millénaire.

Au cours de la seconde moitié du 20^{ème} siècle se multiplient les spéculations et les entreprises non narratives et à visée non fictionnelle supportant les idées transhumanistes.

En 1984, deux philosophes reconnus publient des ouvrages que les transhumanistes invoqueront à l'appui de leurs idées: D. Parfit publie *Reasons and Persons* (Oxford, Clarendon Press) et J. Glover publie *What Sort of People Should There Be?* (Pelican).

En 1989, F.M. Esfandiary (qui se renomme FM-2030) publie *Are you transhuman?* "Transhuman désignant 'a transitional human', someone who by virtue of their technology usage, cultural values, and lifestyle constitutes an evolutionary link to the coming era of posthumanity." (p.13-14).

"In 1988, the first issue of the *Extropy Magazine* was published by Max More and Tom Morrow,

⁴² Philosophe suédois enseignant à Oxford et l'un des fondateurs du "mouvement transhumaniste". Nous renvoyons ci-dessous aux textes en libre accès sur le site de Nick Bostrom.

⁴³ "A history of transhumanist thought" par N. Bostrom (*Journal of Evolution and Technology*, Vol. 14 Issue 1, April 2005; reprinted (in its present slightly edited form) in *Academic Writing Across the Disciplines*, eds. Michael Rectenwald & Lisa Carl (New York: Pearson Longman, 2011). Voir aussi FAQ, 38s. Lun et l'autre accessibles en ligne sur le site.

⁴⁴ Pico della Mirandola's *Oration on the Dignity of Man* (1486) ; Francis Bacon dont Bostrom signale le *Novum Organon* (1620), mais non *New Atlantis*. Au 18^{ème} siècle, il privilégie La Mettrie et son matérialisme ainsi que Condorcet ; il mentionne Kant pour son *Sapere Aude...* Commentaire de Bostrom: "If human beings are constituted of matter obeying the same laws of physics that operate outside us, then it should in principle be possible to learn to manipulate human nature in the same way that we manipulate external objects." (p.4).

⁴⁵ "The human species can, if it wishes, transcend itself – not just sporadically, an individual here in one way, an individual there in another way – but in its entirety, as humanity. We need a name for this new belief. Perhaps transhumanism will serve: man remaining man, but transcending himself, by realizing new possibilities of and for his human nature." (p.7 ; Huxley, 1927, cité par Hughes, 2004).

⁴⁶ "in which he argued that great benefits would come from controlling our own genetics and from science in general. He predicted a wealthier society, with abundant clean energy, where genetics would be employed to make people taller, healthier, and smarter and where ectogenesis (gestating fetuses in artificial wombs) would be commonplace." (p.5).

⁴⁷ "which speculated about space colonization and bionic implants as well as mental improvements arising from advanced social science and psychology." (p.5).

and in 1992 they founded the Extropy Institute (the term “extropy” being coined as a metaphorical opposite of entropy)” (p.14-15).

“The World Transhumanist Association” est fondée par Nick Bostrom et David Pearce en 1998 dans un but de regroupement, de structuration et de reconnaissance universitaire du transhumanisme.⁴⁸ En 2004, le Journal for transhumanism est rebaptisé Journal of Evolution and technology. En 2006, un conflit de nature idéologique déchire la nébuleuse entre la tendance libertaire et une gauche libérale: ce débat engendre un positionnement davantage au centre de l’Association qui se rebaptise “Humanity +” en 2008 et qui lance le trimestriel H+magazine.

Dès le début des années 2000 (rapport Beyond therapy), le transhumanisme est impliqué dans la bioéthique et dans la biopolitique en devenant l’adversaire des “bioconservateurs” qui rallient des figures philosophiques bien connues tels Kass, Sandel, Fukuyama ou Habermas. En 2000, Fukuyama déclare que le transhumanisme est “the world’s most dangerous idea”. (p.24).

2.1. Caractères principaux⁴⁹

Voici la définition courte selon Bostrom:

Transhumanism is a philosophical and cultural movement concerned with promoting responsible ways of using technology to enhance human capacities and to increase the scope of human flourishing.” (p.45).⁵⁰

⁴⁸ “To provide a general organizational basis for all transhumanist groups and interests, across the political spectrum. The aim was also to develop a more mature and academically respectable form of transhumanism” (p. 15). Le mouvement s’appuie sur deux documents fondateurs: Transhumanist Declaration (Elle figure en appendice à A history of transhumanist thought.) et Transhumanist FAQ (On y trouve une définition des différents courants de la nébuleuse transhumaniste: p. 44-45.). Pour rappel: accessibles en ligne sur le site de Bostrom.

⁴⁹ A partir de la Déclaration et des FAQ.

⁵⁰ Sous une forme plus explicite et détaillée: “Transhumanism is a way of thinking about the future that is based on the premise that the

- Un acte de foi volontariste dans le futur

Le transhumanisme veut croire que l’humanité – la condition humaine – va être radicalement changée par les technologies dans le sens d’une levée progressives de ses limitations: maîtrise de la sénescence et longévité indéfinie, augmentation des capacités cognitives et morales, suppression de toute souffrance non voulue, fin du confinement sur la planète Terre... (cfr Déclaration).

Ces promesses ne renvoient pas à un futur très lointain, mais aux proche et moyen termes: quelques décennies, un siècle... (FAQ, p.45)

- La transhumanisme n’est pas une religion

Rêves, espoirs et désirs entretenus par la religion sont à réaliser dans le futur grâce aux moyens donnés dans cet univers-ci et grâce à l’ingéniosité humaine qui s’exprime dans les sciences et les techniques. Le transhumanisme rejette le fanatisme, l’intolérance, la superstition, le dogmatisme qui caractérisent trop souvent la religion. (FAQ, p.46).⁵¹

- La lutte effective contre la finitude et la mort

Le refus d’accepter ou de sublimer de manière simplement imaginaire la finitude humaine culmine dans la volonté de marginaliser la mort. D’où l’intérêt du transhumanisme pour des te-

human species in its current form does not represent the end of our development but rather a comparatively early phase. We formally define it as follows:

(1) The intellectual and cultural movement that affirms the possibility and desirability of fundamentally improving the human condition through applied reason, especially by developing and making widely available technologies to eliminate aging and to greatly enhance human intellectual, physical, and psychological capacities.

(2) The study of the ramifications, promises, and potential dangers of technologies that will enable us to overcome fundamental human limitations, and the related study of the ethical matters involved in developing and using such technologies.” (FAQ, p.4).

⁵¹ Le transhumanisme peut cependant assumer certaines fonctions de type religieux pour ceux qui en éprouvent le besoin. Mais pour le transhumanisme – qui est un naturalisme – il n’y a pas d’autre monde que celui où nous sommes, pas de pouvoirs surnaturels.

chnologies relevant encore de la science-fiction telle la suspension cryonique avec “résurrection” ou l’up/downloading de la personne (p.15s ; p.17s). Si l’on peut comprendre que religions et philosophies n’ont eu de cesse de “justifier” la mort, aussi longtemps qu’elle était une fatalité contre laquelle il n’y avait effectivement rien à faire, cette situation a commencé à changer. C’est dans le sens de ce changement que le transhumanisme pense et agit, tout en laissant à la liberté de chacun de préférer la mort (euthanasie) ou la fiction d’une vie après la mort réelle. Désormais, les religions et les philosophies (aussi laïques) qui justifient ou prônent la finitude constituent des forces négatives qui encouragent dangereusement l’inaction, le fatalisme.⁵²

- Les technologies matérielles

Le recours aux technologies matérielles est central pour le transhumanisme. C’est par le recours à ce genre de techniques que son progressisme se distingue du progrès individuel, social, humain au sens traditionnel qui utilise des techniques différentes (exercices physiques et spirituels, éducation, nouvelles institutions...)⁵³

⁵² “Secular worldviews, including traditional humanism, would typically include some sort of explanation of why death was not such a bad thing after all. Some existentialists even went so far as to maintain that death was necessary to give life meaning! That people should make excuses for death is understandable. Until recently there was absolutely nothing anybody could do about it, and it made some degree of sense then to create comforting philosophies according to which dying of old age is a fine thing (“deathism”). If such beliefs were once relatively harmless, and perhaps even provided some therapeutic benefit, they have now outlived their purpose. Today, we can foresee the possibility of eventually abolishing aging and we have the option of taking active measures to stay alive until then, through life extension techniques and, as a last resort, cryonics. This makes the illusions of deathist philosophies dangerous, indeed fatal, since they teach helplessness and encourage passivity.” (FAQ, p.37). Ces idées sont illustrées dans “The fable of the Dragon-Tyrant” (Bostrom, 2005), accessible en ligne.

⁵³ Mais les technologies ne cessent d’évoluer. En ce début de troisième millénaire, certaines technologies en développement semblent plus prometteuses, telles la thérapie génique, le clonage, les cellules souches, les nanotechnologies (allusion à l’initiative américaine, p.11), les TIC et en particulier l’intelligence artificielle, y compris l’idée d’IA autonomes et l’uploading (p.12s ; p.17s).

- La tradition humaniste

Le transhumanisme se reconnaît dans plusieurs principes et valeurs de l’humanisme moderne. Il promeut la rationalité, la liberté, la tolérance, la démocratie, la solidarité... Mais la poursuite du progrès éclairé par ces idéaux doit être libre d’utiliser les nouveaux moyens technologiques.

- L’autonomie de la personne

Au centre des valeurs transhumanistes se trouve l’autonomie de la personne, libre notamment de modifier son corps, car la personne ne s’identifie pas à la morphologie particulière et contingente d’une espèce biologique. Ce droit fondamental inclut la liberté de procréation. Mais c’est un droit aussi pour chacun de refuser les enhancements.

- Pas de spécisme (speciecism) de l’humain

La forme biologique humaine, l’espèce humaine ne doivent pas être sacralisées. Cela signifie que cette forme n’est pas immuable, et aussi que valeur, respect et dignité ne lui sont pas réservées. Le transhumanisme affirme que tous les êtres doués de sensibilité, éventuellement de conscience, pré-humains, non-humains (animaux) ou posthumains, ont droit à un statut moral respectueux de leur bien-être et épanouissement.⁵⁴

- Ce n’est pas un optimisme aveugle et irresponsable

La préoccupation pour les risques naturels et technologiques qui menacent l’avenir de l’homme en évolution sont au centre de l’attention tran-

⁵⁴ “Transhumanists reject speciesism, the (human racist) view that moral status is strongly tied to membership in a particular biological species, in our case homo sapiens. What exactly does determine moral status is a matter of debate. (...) transhumanists argue that species-identity should be de-emphasized in this context. Transhumanists insist that all beings that can experience pain have some moral status, and that posthuman persons could have at least the same level of moral status as humans have in their current form.” (p.31).

shumaniste. Anticiper et analyser les risques associés aux entreprises d'auto-transcendance de l'homme est une exigence fondamentale. Les risques (y compris environnementaux) ne seront pas solutionnés par moins de technologie ou par un retour au passé, mais par des technologies nouvelles plus appropriées.⁵⁵

- Quel rapport au politique?⁵⁶

Le transhumanisme ne se rallie à aucun courant ou parti politique existant. La diversité des tendances et des individualités auxquelles le terme s'applique comportent des accents qui vont du socialisme au libertarisme (cfr FAQ, p.44). Ce qui rassemble cette multiplicité est l'idée partagée de la poursuite illimitée par des moyens technologiques de l'enhancement de l'homme dans le respect de l'autonomie personnelle. Sous la houlette de Bostrom et de quelques autres, le mouvement a tenté d'introduire de la cohérence et du ciment dans cette diversité. Mais il faut l'entendre davantage comme un lobby que comme un parti.⁵⁷

Le transhumanisme est opposé à toute politique totalitaire, irrespectueuse de l'autonomie individuelle et parentale. Le monde d'Huxley et celui d'Orwell sont radicalement anti-transhumanistes.

Le transhumanisme se veut attentif aux grands problèmes sociaux de la pauvreté, de l'injustice, de l'inégalité, de l'environnement. Mais il estime que les progrès technologiques et leurs applications librement consenties dans le sens de l'amélioration physique, cognitive et morale

constituent un facteur essentiel pour répondre à ces problèmes et les résoudre. Il ne faut pas se détourner de l'enhancement sous prétexte qu'il y a des problèmes économiques et sociaux plus urgents. En réalité, il faut mener la lutte sur les deux fronts: humaniste traditionnel et transhumaniste (p.27).

Les transhumanistes ne nient pas qu'en un premier temps les techniques d'enhancement pourront creuser des inégalités, car elles seront d'abord accessibles seulement aux riches, aux initiés, aux audacieux... Mais il en a toujours été ainsi avec les innovations technologiques: accessibles d'abord à un nombre limité de particuliers, elles se sont propagées, généralisées, devenant moins chères et plus sûres. Bien sûr, il faut pour cela que l'économie (le marché) et la politique (la démocratie) encouragent le progrès en ce sens. Les transhumanistes soulignent qu'il n'y a ici pas de problèmes fondamentalement nouveaux d'un point de vue socio-politique: comme par le passé, on peut relever les taxes et tenter de résorber l'inégalité ou laisser faire le marché.

Le transhumanisme n'encourage pas indifféremment tout type d'enhancement. Il favorise les enhancements dits "intrinsèques" (par exemple, une meilleure santé, une longévité de qualité accrue) de préférences aux enhancements de positionnement social dont l'impact est purement comparatif et souvent circonstanciel, lié au fait que les autres n'en bénéficient pas: par exemple, une taille plus élevée, un physique athlétique, et la plupart des modifications dépendantes de la mode, de la manipulation commerciale, ou encore la compétition sportive.⁵⁸

⁵⁵ "The environmental problems that technology creates are problems of intermediary, inefficient technology, of placing insufficient political priority on environmental protection as well as of a lack of ecological knowledge. Technologically less advanced industries in the former Soviet-bloc pollute much more than do their advanced Western counterparts." (FAQp.29).

⁵⁶ Section "3. Society and Politics", FAQ, p.20s

⁵⁷ Observons que l'apolitisme plus ou moins affirmé est une caractéristique familière des mouvements technophiles et technocratique, ainsi que de la communauté de science-fiction. Cet état ne signifie pas que le transhumanisme n'ait rien à dire au sujet de questions politiques et ne veuille pas peser sur certains aspects de la politique.

⁵⁸ "Enhancements that have only positional advantages ought to be de-emphasized, while enhancements that create net benefits ought to be encouraged." (FAQ, p.22).

- Les limites de la prospective: humain, transhumain, posthumain

Les transformations à visée méliorative projetées par les transhumanistes sont à ce point radicales avec des conséquences largement imprévisibles que l'anticipation de la société et de l'humanité futures est en réalité fort limitée et incertaine. La première exigence est donc celle du suivi vigilant, de l'évaluation continue. Une expression forte des limites de la prospective transhumaniste est l'idée "posthumaniste": celle d'une transformation soudaine (cfr la notion de "Singularité") ou progressive telle que les produits de l'enhancement seraient à ce point éloignés de notre condition humaine, que nous n'aurions plus guère avec eux de parenté.⁵⁹ Du transhumain – que l'on peut voir comme un être intermédiaire, transitoire – au posthumain, la frontière est floue et imprévisible.⁶⁰

Une des questions épineuses que suscite l'approche fondamentalement libérale, individualiste et pluraliste qui caractérise le transhumanisme est celle de la diversification de plus en plus profonde de l'espèce humaine suite à des choix individuels ou communautaires. Mais ces éventualités ne sont pas tout à fait nouvelles: l'humanité s'est depuis toujours subdivisée en races, clans, castes, sous-hommes, barbares, etc. Et elle a appris à dénoncer et à combattre ces injustices. Or, l'un des principes du transhumanisme est l'extension du respect de la dignité et du bien-être au-delà de la seule espèce humaine.⁶¹

⁵⁹ L'imaginaire de la science-fiction est rempli de ce genre de craintes, qu'il s'agisse de posthumains descendants des humains (des mutants, des cyborgs surhumains) ou d'entités supra-intelligentes produites par les humains mais devenues autonome et évolutives par elles-mêmes, telles des IA conscientes.

⁶⁰ Cfr FAQ, sections "1.2. What is a posthuman ?" et "1.3. What is a transhuman ?", p.5-7.

⁶¹ "Inequity, discrimination, and stigmatization – against or on behalf of modified people – could become serious issues. Transhumanists would argue that these (potential) social problems call for social remedies. (One case study of how contemporary technology can change important aspects of someone's identity is sex reassignment. The experiences of transsexuals show that some cultures still have work to do in becoming more accepting of diversity.) This is a task that we can begin to tackle now by fostering a climate of tolerance

En conclusion, si du fait de la science, de la technique et des valeurs humanistes, nous ne sommes pas totalement dépourvus de lumière, il reste que cette lumière est limitée, et même très limitée, face aux changements qui s'annoncent.

2.2. L'enhancement entre paradigmes médical et évolutionniste

2.2. 1. L'enhancement prisonnier du paradigme médical

Il n'y a pas de différence de nature entre les techniques conventionnelles et traditionnelles d'enhancement cognitif (mnémotechnique, exercice, café, etc) et les techniques biomédicales nouvelles qui elles-mêmes relèvent d'un ensemble prospectif plus vastes utilisant d'autres techniques: nouvelles drogues, implants, connexion cerveau-ordinateur directe, génie génétique... (p.5⁶²).⁶³

Un problème tient au fait que l'enhancement reste englobé dans la sphère médicale. L'évaluation, l'autorisation de mise sur le marché, la prescription de molécules ou dispositifs à portée augmentative-améliorative sont celles en vigueur pour l'encadrement institutionnel de la médecine. L'enhancement doit passer par le détour ou l'apparence de la thérapie, avec des conséquences regrettables (p.7):

and acceptance towards those who are different from ourselves. We can also act to strengthen those institutions that prevent violence and protect human rights, for instance by building stable democratic traditions and constitutions and by expanding the rule of law to the international plane." (p.33).

One can project various possible developmental paths which may result in very different kinds of posthuman, transhuman, and unaugmented human beings, living in very different sorts of societies. In attempting to imagine such a world, we must bear in mind that we are likely to base our expectations on the experiences, desires, and psychological characteristics of humans. Many of these expectations may not hold true of posthuman persons. When human nature changes, new ways of organizing a society may become feasible (p.32).

⁶² "Smart policy: cognitive enhancement and the public internet" (2009), accessible en ligne sur le site de Bostrom.

⁶³ Il faut donc "conceptualize biomedical cognitive enhancers as parts of a wider spectrum of ways of enhancing the cognitive performance of groups and individuals." (p.11).

- l'extension de l'éventail de la pathologie et le rétrécissement de celui de la normalité: il faut être considéré comme malade pour que l'on puisse prescrire de la ritaline, du prozac, etc, alors qu'on est dans l'éventail de la normalité;
- l'enhancement ne peut être visé directement par la R&D, donc il n'est pas financé comme tel, ce qui freine la recherche. Il faut passer par un financement "respectable".

Il faudrait donc "modify the disease-focused regulatory framework for drug approval into a well-being focused framework in order to facilitate the development and use of pharmaceutical cognitive enhancement of healthy adult individuals" (p.11).

Il doit y avoir au moins un droit négatif à l'enhancement: à savoir qu'il ne faut pas interdire l'accès à l'enhancement cognitif. Quant au droit positif, c'est-à-dire à la facilitation sociale – aide financière – de façon à ce qu'une majorité d'individus aient accès, c'est un choix de société qui passe, comme pour tant d'autres ressources, par une intervention de l'Etat (sécurité sociale) (p.6). De toutes façons, Bostrom estime que l'enhancement cognitif, ne fût-ce que d'une partie limitée de la société, sera bénéfique pour l'ensemble, car plus il y a d'individus talentueux et doués, plus vite la société progressera (p.11).

2.2.2. Les "Grands récits" évolutionnistes

"The future of humanity" (2009; accessible en ligne sur le site de Bostrom) est un texte particulièrement intéressant parce qu'il se situe directement dans la perspective évolutionniste et dans celle des Grands Récits (même si cette notion n'apparaît pas).

Le Grand Récit – la vision de l'avenir – que le transhumanisme veut promouvoir à côté d'autres

narrations plus ou moins probables de l'avenir de l'espèce humaine est en rupture avec les grands récits et anticipations eschatologiques de la philosophie et de la religion.

L'approche transhumaniste s'enracine dans l'évolutionnisme et commence par un regard rétrospectif sur l'évolution cosmique et biologique; elle enchaîne avec l'évolution humaine envisagée sous l'angle technologique. Ainsi, l'invention du langage assimilé à une invention technologique (p.3). L'hypothèse sur laquelle le transhumanisme veut fonder la suite de son Grand Récit est que l'évolution technologique va se poursuivre et que toutes les potentialités de la technique seront ainsi progressivement réalisées ("technological completion conjecture"⁶⁴).

Toutefois, cette hypothèse optimiste pour l'avenir trans/posthumain n'est pas la seule possible et sa réalisation n'est pas garantie.

Bostrom passe en revue quatre Grands Récits de l'avenir possible:

- (1) extinction de l'espèce: sa probabilité est sérieuse en raison des risques naturels, cosmiques, technologiques innombrables (p.6-7);
- (2) effondrement récurrent ("recurrent collapse"): on peut imaginer une succession d'effondrements catastrophiques de la civilisation humaine suivis de reprises. Mais il est douteux que cette série se

⁶⁴ "Technological Completion Conjecture. If scientific and technological development efforts do not effectively cease, then all important basic capabilities that could be obtained through some possible technology will be obtained. (...)The conjecture expresses the idea that which important basic capabilities are eventually attained does not depend on the paths taken by scientific and technological research in the short term. The principle allows that we might attain some capabilities sooner if, for example, we direct research funding one way rather than another; but it maintains that provided our general techno-scientific enterprise continues, even the non-prioritized capabilities will eventually be obtained, either through some indirect technological route, or when general advancements in instrumentation and understanding have made the originally neglected direct technological route so easy that even a tiny effort will succeed in developing the technology in question." (p.3).

poursuive indéfiniment; plus on s'éloigne dans le futur, moins cela paraît probable;

(3) stase (“plateau”): arrêt de l'évolution biologique, technique et sociale: état final ou état d'équilibre indéfiniment entretenu. Improbable aussi, surtout à mesure que l'on s'éloigne dans le futur, en raison de toutes les causes potentielles d'instabilité ou de déstabilisation internes et externes à l'homme (p.9-12);

(4) évolution posthumaine: évolution avec enhancement ad infinitum. Cette évolution peut se concevoir avec ou sans rupture radicale par rapport à notre humanité actuelle. La rupture peut être progressive ou brutale. Elle est de plus en plus probable à mesure que l'on s'éloigne dans le futur et à condition qu'il n'y ait pas “extinction” (première hypothèse).

Bostrom estime que sur le très long terme, les deux hypothèses les plus probables sont la première et la dernière (p.15).⁶⁵

2.2.3. Evolution et politique

Le futur dépend de nous, dans une mesure faible mais non nulle. L'approche évolutionniste n'exclut pas le souci du politique. C'est ce dont témoigne

⁶⁵ “The recurrent collapse scenario becomes increasingly unlikely the longer the timescale (...) The plateau scenarios are similar to the recurrent collapse scenario in that the level of civilization is hypothesized to remain confined within a narrow range; and the longer the timeframe considered, the smaller the probability that the level of technological development will remain within this range. But compared to the recurrent collapse pattern, the plateau pattern might be thought to have a bit more staying power. The reason is that the plateau pattern is consistent with a situation of complete stasis – such as might result, for example, from the rise of a very stable political system, propped up by greatly increased powers of surveillance and population control, and which for one reason or another opts to preserve its status quo. Such stability is inconsistent with the recurrent collapse scenario. The cumulative probability of posthumanity, like that of extinction, increases monotonically over time.” (p.15). Observons aussi que Bostrom n'envisage pas la co-existence de plusieurs scénarios, suite à un splitting de l'espèce, d'autant plus concevable qu'il y aurait essaimage cosmique, une coexistence avec ou sans contact d'humains, de transhumains, de posthumains divers. Mais sans doute n'exclut-il pas semblable démultiplication de récits.

déjà le texte “The future of human evolution” (2004). Il n'y est guère question d'enhancement ou de trans/posthumanité explicitement, mais du paradigme au sein duquel ils se situent: l'évolution. Vaste paradigme qui s'applique à la biologie, à la technologie, à la “mémétique” (càd à l'évolution de la culture, des idées... par analogie génétique). (p.1).

Si le cours de l'évolution passée nous a été globalement favorable, rien n'assure que la poursuite en roue libre des mécanismes évolutionnaires (en particulier la sélection du “fittest”, du plus performant) protégera les valeurs et formes de vie auxquelles nous tenons. Il s'agit ici non des risques extérieurs à l'espèce humaine mais des risques anthropogéniques (p.2) associés, par exemple, à une évolution technologique et idéologique (mémétique) qui finirait par évincer tous les comportements et individus non compétitifs. Ainsi disparaîtraient un grand nombre de valeurs “eudémoniques” portées par des activités dont la finalité n'est pas extérieure à leur exercice et aux plaisirs élevés, au bonheur, qu'elles procurent. On songe aux activités artistiques, mais cela concerne bien des comportements relationnels qui ne sont pas simplement instrumentaux et qui trouvent leur fin en eux-mêmes.

Le laissez-faire évolutionniste n'offre aucune garantie (p.14) pour nombre de valeurs prônées par l'humanisme. Il faut donc intervenir, en interdisant certaines tendances et/ou en rendant le milieu social moins propice à la seule sélection du fittest et plus favorable à l'épanouissement et à la perpétuation d'individualités eudémonistes.

Autrement dit, il faut contrôler l'évolution humaine, transhumaine. Bostrom argumente en faveur d'un contrôle unique et global sous la forme d'un gouvernement démocratique mondial ou sous la forme d'une “benevolent and overwhelmingly powerful superintelligent machine” (p.15). De toutes manières, il devrait s'agir de ce qu'il appelle

“a singleton”, un pouvoir de contrôle unique, sans quoi l'évolution violente bénéficiant au plus fort reprendrait. Le singleton aurait pour mission de protéger les activités eudémonistes, une règle de gouvernement qui devrait cependant tenir compte, de l'épanouissement de la diversité non conflictuelle, ou en tous cas pas conflictuelle au point d'éliminer les “autres” et d'aboutir à la suprématie exclusive du plus fort.⁶⁶

Ce texte est intéressant dans la mesure où il confirme l'inspiration évolutionniste sans éliminer le questionnement éthico-politique. Mais il n'avance que des idées assez triviales sous des mots plus ou moins nouveaux et avec l'aide d'une imagination science-fictionnelle également banale.

3. Dans la nébuleuse transhumaniste

3.1. Allen Buchanan et alii et le souci de justice⁶⁷

From chance to choice. *Genetics and Justice*⁶⁸ est un livre axé sur la génétique, y compris l'enhancement génétique du point de vue des

exigences éthique et politique de justice (“equal opportunity”). Il ne parle pas de “transhumanisme”, mais il est souvent cité comme une référence importante par les transhumanistes.

3.1.1. Corriger les loteries sociale et naturelle

La question centrale est celle de la justice au sens de l'égalité des chances pour tous. Jusqu'ici la justice (re)distributive se limitait à l'exigence d'un rééquilibrage des inégalités dues à la “loterie sociale”⁶⁹ et causées par la “loterie naturelle” sans pouvoir intervenir dans cette dernière. Jusqu'ici, on a procédé de manière “externe”: par compensations pécuniaires, soins gratuits, enseignement spécial, etc, ainsi que des aménagements du milieu de façon à faciliter l'accès aux moins valides.

La génétique va apporter la possibilité croissante de corriger les inégalités naturelles elles-mêmes, soit en les prévenant (eugénisme négatif), soit par thérapie génique ou eugénique positive. Il s'agit donc de passer de la redistribution de ressources purement sociales à la redistribution de ressources naturelles (les gènes) (p.65 ; 76s). Encore une fois, cela reste très largement spéculatif. Mais la question se posera de plus en plus: peut-on, doit-on intervenir au nom de la justice et de l'égalité des chances dans la loterie naturelle ? Buchanan⁷⁰ estime que oui: c'est une exigence centrale de justice. Affirmer un idéal de justice et d'égalité d'opportunités pour tous alors que les individus ont des capacités et des aptitudes physiques et mentales très inégales et ne pas vouloir affronter cette inégalité de base est une hypocrisie et une aberration. Si les outils de génie génétique se développent pour permettre davantage d'égalité de talents, il ne faut pas s'y opposer. Il ne faut pas non plus vouloir les imposer, sinon très

⁶⁶ “Long-term control of evolution requires global coordination. A singleton could take a variety of forms and need not resemble a monolithic culture or a hive mind. Within the singleton there could be room for a wide range of different life forms, including ones that focus on non-eudaemonic goals. The singleton could ensure the survival and flourishing of the eudaemonic types by restricting the ownership rights of non-eudaemonic entities, by subsidizing eudaemonic activities, by guaranteeing the enforcement of property rights, by prohibiting the creation of agents with human-unfriendly values or psychopathic tendencies, or in a number of other ways. Such a singleton could guide evolutionary developments and prevent our cosmic commons from going to waste in a first-come-first-served colonization race. (...) While creating a singleton would help to reduce certain risks, it may at the same time increase others, such as the risk that an oppressive regime could become global and permanent.” (p.17).

⁶⁷ Allen Buchanan, D.W. Brock, N. Daniels et D. Wikler (2000), *From chance to choice: genetics and justice*, Cambridge University Press.

⁶⁸ Date de 2000, alors que le Projet Genome humain n'était pas terminé. Il comporte des espoirs et des promesses qui ne se sont pas jusqu'ici concrétisés, mais comme le livre est théorique et spéculatif et qu'il se concentre sur les arguments et objections, il reste d'actualité. Buchanan en bien conscience de cette portée spéculative qui réfère quelquefois à la science fiction (p.22, 152).

⁶⁹ Y compris la lutte contre les discriminations: sexe, genre, ethnie, race, religion (p.16).

⁷⁰ Nous utilisons le nom de Buchanan comme raccourci désignant les quatre co-auteurs du livre.



prudemment (analogie avec l'obligation scolaire ou de vaccination). Il s'agit bien entendu de ces inégalités qui ne peuvent être corrigées par des réformes sociales, à commencer par des maladies et des handicaps ayant une composante génique.

Qu'est-ce qui s'oppose à l'intervention génétique dans le but d'améliorer l'égalité des chances en corrigeant les handicaps et maladies d'abord, et en améliorant l'égalité des individus en ce qui concerne d'autres aspects à composante génique tels la mémoire, l'humeur, l'intelligence?

Des préjugés qui refusent de prendre la mesure des changements en cours. Sont successivement analysés les préjugés de la fatalité, de la nature humaine, de la distinction forte entre thérapie et amélioration.

3.1.2 Inclusion/exclusion. La perception des moins valides

Tout un chapitre est consacré à la perception de la nouvelle génétique par les moins valides, l'objection étant qu'elle promeut l'exclusion et non l'inclusion (p.261).

Même si l'on peut accepter que l'eugénique négative et positive vise à diminuer pour tous les souffrance liées à des déficiences géniques et à favoriser l'inclusion plénière de tous les individus dans la société, il reste que les défavorisés de la loterie naturelle sont tentés de voir la nouvelle génétique comme aggravant leur situation, les diminuant, les marginalisant (p.264). Leur crainte est aussi que moins il y aura de personnes moins valides, moins il y aura de support public pour les handicapés.

Buchanan observe que ce point de vue ne considère que l'intérêt, certes légitime, des moins valides, et non pas l'intérêt tout aussi légitime que les personnes en général ont de ne pas

être handicapées dans la mesure où ces maux deviennent évitables (p.267). Toutefois, il faut être très attentif à ce problème de perception et aux risques et conséquences entraînées. Il faut donc veiller à ce qu'il n'y ait pas de stigmatisation supplémentaire ni de diminution de la solidarité et du support social public.

En conclusion, il n'est pas question de nier que la nouvelle génétique, thérapeutique ou enhancement, peut offrir des armes à la croissance de l'exclusion, de la discrimination et de l'inégalité. Les associations de défense des handicapés ont très justement souligné ce risque. Mais la nouvelle génétique offre aussi des armes révolutionnaires pour inclure toujours plus de personnes plus pleinement dans une société globalement meilleure (p.303).

3.1.3 Pour une démocratie libérale ouverte à l'enhancement et soucieuse de justice

En matière d'enhancement génétique, Buchanan invite à faire confiance à la liberté individuelle et parentale informée, ainsi qu'au marché mais non sans une grande vigilance éthico-politique. Hostile à toute eugénique d'Etat (qui doit rester neutre, respectueux du pluralisme), il estime que des interdits injustifiés conduiront au développement d'un marché noir de l'enhancement génique. Cela ne signifie pas qu'il faut s'abandonner au Marché: "On the contrary, we believe that the needed counterweight to the market is the state, acting both to regulate and, through taxation, to provide services." (p.339).

L'Etat doit respecter et protéger les libertés et encadrer les pratiques du point de vue de la sécurité (safety) et veiller à ce que des choix personnels ne nuisent pas directement à autrui (en particulier, aux enfants).

En ce qui concerne les craintes très sérieuses d'introduction de nouvelles inégalités dans une

société qui de fait n'est déjà pas égalitaire, Buchanan répond:

- premièrement, la problématique est loin d'être radicalement nouvelle puisque la situation est déjà l'inégalité qui fait que des individus nantis ont accès à des soins et à des enhancements (psychopharmacologie, de confort) et surtout peuvent donner à leurs enfants une éducation meilleure avec tous les avantages découlant de ces privilèges (97s). Or, pour une large part, cette inégalité structurelle de la société s'enracine dans le caractère inégalitaire et injuste de la loterie naturelle qui distribue les forces et les talents de façon aléatoire;
- secondement, depuis toujours les innovations et les progrès ont d'abord été accessibles à quelques privilégiés ; songeons à toutes les innovations technologiques et aussi médicales durant le 20^{ème} siècle. Mais peu à peu, dans une société démocratique soucieuse d'égalité des chances, ces innovations, ces progrès ont été de plus en plus largement partagés. Pourquoi n'en irait-il pas de même pour la génétique, de la thérapie à l'enhancement ? Une société démocratique peut s'engager dans l'enhancement progressif à condition de ne pas oublier les réquisits de sécurité (risques biophysiques) et de justice (égalité). Et une telle politique n'a pas besoin d'être coercitive, car les gens bien informés et autonomes reconnaissent ce qui est meilleur pour eux et pour leurs enfants. Cette promotion se fait, en partie, par le marché lui-même ; elle doit être encouragée, régulée et facilitée par l'Etat. Pensons à l'avantage qu'offrirait aux individus d'abord et à la société en général ensuite, la disposition d'un gène de résistance à des maladies, un gène renforçant le système immunitaire. Mais on peut imaginer bien d'autres enhancements (cognitifs, émotionnels, etc) qui seraient

d'abord accessibles à un petit nombre, pour s'étendre peu à peu et se généraliser. Ce processus améliorerait la société dans son ensemble pour le bénéfice de tous, à condition de ne pas oublier et exclure ceux qui n'auraient pu en profiter.

Il ne faut pas égaliser vers le bas, mais vers le haut. Ce progrès peut passer par des phases d'inégalité temporairement accrues. Mais ce n'est pas l'intérêt général - y compris celui des moins valides – de refuser thérapie et enhancement, à condition de développer des mécanismes anti-exclusion et de faciliter l'accès démocratique.⁷¹

Buchanan réclame une politique sociale soucieuse de justice et il estime que la lutte eugénique contre la loterie naturelle tellement injuste et inégalitaire doit y participer de plein droit.

3.2. John Harris et le devoir moral d'amélioration

Dans *Enhancing evolution. The ethical case for making better people*⁷², Harris décrit toute l'histoire humaine comme une histoire d'enhancement de l'environnement et de l'homme grâce à des techniques inventées par les humains: pierre taillée, langage, mnémotechniques, techniques d'éducation, écriture, imprimerie...internet. A chaque fois on pouvait s'opposer (et ce fut souvent le cas) en disant que c'était mal, risqué, pas naturel, élitiste, hybris, etc. L'enhancement dont il est question aujourd'hui dépasse la simple amélioration de l'environnement matériel et social: il concerne l'homme lui-même qu'il s'agit d'améliorer. Si ces enhancements doivent peu à peu conduire à ce que l'espèce change, cela n'est

⁷¹ "We believe that the optimal response is not to retard the development of the techniques but to work to change the social conditions in which these advances might have the unfair results that disabilities advocates understandably fear. The problem lies not in our genes, but in their interpretation on a social level." (p.332).

⁷² *Enhancing evolution. The ethical case for making better people*, Princeton University Press, 2007

pas une catastrophe anthropologique essentielle, métaphysique ou théologique, c'est l'avènement d'une nouvelle phase de l'évolution, cette dernière étant devenue de plus en plus de la responsabilité des humains.

A la base de l'obligation morale de l'enhancement, il n'y a pas quelque impératif social, politique ou universaliste dont dépendrait la légitimité de l'enhancement. Celui-ci est d'abord une question individuelle: c'est l'individu qui est le mieux placé pour choisir librement ce qu'il estime le mieux pour lui et pour ses enfants, à condition que ces entreprises ne lèsent pas directement autrui. Si cela entraîne en outre une amélioration de la société en général, c'est tout bénéfique, mais ces retombées positives ne fondent ni le droit ni le devoir moral de l'enhancement individuel.

En réponse à l'approche de Buchanan (From chance to choice) qui justifie les interventions génétiques parce qu'elles doivent permettre d'égaliser les opportunités, Harris estime que le souci de justice n'est pas ce qui légitime fondamentalement l'enhancement et sa régulation sociale. La justification principale est que l'enhancement est désirable et désiré par l'individu pour lui-même et pour ses enfants: l'enhancement est bon en soi. S'il permet d'égaliser les chances et d'améliorer le sort de tous, c'est une conséquence souhaitable mais ce n'est pas la condition première et nécessaire. La question de la justice n'est pas du tout propre à l'enhancement. Elle se pose dans nos sociétés localement et globalement pour toutes sortes de biens et en particulier pour les innovations et pour les biens rares. Ainsi ce n'est pas parce qu'il y a un manque d'organes que la greffe d'organe devrait être interdite pour la raison que tous ne peuvent en bénéficier.

Harris aussi reprend l'argument faisant valoir que la plupart des inventions ou innovations ont commencé par être élitistes (p.31). Puis, du moins dans nos sociétés démocratiques, elles

diffusent et deviennent disponibles pour un nombre croissant de personnes: les lunettes, les montres, la radio, la tv, le téléphone, computer, gps, internet, etc... se sont ainsi répandus. Il n'y a pas de raison qu'il en aille autrement avec les enhancements.

Tout particulièrement, à propos de l'enhancement de longévité (chapitre 4 "Immortality") existe la crainte d'une dualisation nouvelle des sociétés conduisant à la distinctions entre "amortels" et mortels (p.62s). Cette éventualité, encore très spéculative, ne justifie pas que l'on interdise les recherches qui visent une longévité indéterminée et que l'on envisage d'interdire l'accès à celle-ci. Le fait de vouloir vivre plus longtemps et en bonne santé est un bien légitimement recherché par l'individu. Les problèmes sociaux que la poursuite de ce bien soulèvent n'enlèvent rien à sa qualité ni à la légitimité du souhait d'en bénéficier. L'inégalité forte de l'espérance de vie est une réalité actuelle et les populations jouissant d'une longévité beaucoup plus importante que d'autres ne considèrent certainement pas qu'elles devraient y renoncer. Par ailleurs, œuvrer à ce que ce bien s'étende à un nombre toujours croissant de gens est un impératif de justice. Harris ne nie pas que l'enhancement et l'amortalité en particulier auront des conséquences sociales très profondes et exigeront des restructurations radicales des sociétés, voire une dualisation de l'espèce humaine, mais encore une fois cette "posthumanisation" ne l'inquiète pas ou du moins il n'y voit pas une objection décisive.

Le cadre de philosophie politique que Harris postule n'a rien d'original ; il l'appelle sa "pré-supposition démocratique". C'est l'Etat libéral qui protège les droits, libertés et responsabilités individuelles, un Etat pluraliste respectueux des individus et des minorités, avec une économie de marché plus ou moins régulée (p.6 ; 72). Harris, qui est athée, est en faveur de l'enhancement car celui-ci est bon en soi (sous réserve des risques et effets secondaires négatifs): il s'agit

d'améliorer, d'augmenter des qualités, des compétences, des capacités appréciées pour elles-mêmes qu'il s'agisse de la résistance physique, de capacités cognitives ou de longévité. Mais il revient à chacun de juger par soi-même – pour soi-même et pour ses enfants – ce qu'il estime être le meilleur, dans la mesure où ces choix ne lèsent pas directement autrui.

L'individu informé est le mieux placé pour juger de son propre bien. Et il n'a pas à justifier ses choix. Par contre, autrui (l'Etat) doit pouvoir justifier très sérieusement toute décision d'interdire aux individus de poursuivre leur bien ou leur mieux-être et celui de leurs enfants.

Pour Harris, l'enhancement est non seulement légitime, il est un devoir au moins moral. L'Etat devrait donc l'encourager et certainement pas s'y opposer ni cependant l'imposer.

Notre responsabilité est de rendre le monde meilleur “to make the world a better place”, et ce progrès a toujours passé par l'enhancement de la condition humaine. Il faut donc changer le monde et l'homme, pas seulement le décrire, le comprendre ou l'expliquer (cfr Marx, p.3). Le philosophe peut aider à cela en explicitant arguments et objections, en contribuant à clarifier les problèmes et les questions.

Harris va dans le sens d'une dédramatisation, d'une banalisation des problèmes suscités par la perspective d'enhancement. Il faut éviter en particulier de gonfler spéculativement et anticipativement les problèmes qui se poseront ou non et qu'il faudra affronter un à un, factuellement et pragmatiquement.

La question des risques est primordiale mais ne pose pas de problème spécifique.

La liberté individuelle de choisir des enhancements est une liberté comme les autres.

Les moyens que constituent les enhancements (mécaniques, chimiques, biologiques, génétiques... , extra-corporels, intra-corporels...) sont des moyens comme les autres.

La distinction thérapie/enhancement n'est pas déterminante pour justifier ou interdire dans l'absolu des pratiques: entre enhancement et thérapie, il y a une continuité toute en nuances et non pas un contraste ou une distinction nette (exemple de la mémoire et de l'âge, exemple de l'introduction de gènes de résistance comparée à la vaccination).

3.3. Savulescu, Bostrom et alii: biopolitique de l'enhancement

L'ouvrage collectif Human enhancement (2009)⁷³ édité par deux transhumanistes notoires l'Australien Julian Savulescu et Nick Bostrom est centré sur le débat autour de la “biopolitics of enhancement”.⁷⁴ Le livre accorde la parole aux deux camps - bioconservateurs et transhumanistes -, bien que ses éditeurs partisans du transhumanisme s'efforcent, en fait, de démonter l'argumentation de leur opposants.

Toute technique, depuis l'aube de l'humanité peut être vue comme augmentation-amélioration de capacités humaines.⁷⁵ C'est la continuité de la technique à travers l'évolution et l'histoire humaine que les bioconservateurs cherchent à briser en utilisant des oppositions telles que

⁷³ Oxford University Press.

⁷⁴ L'approche évolutionniste est également bien représentée, en particulier dans le dernier texte de Bostrom et Sandberg: “The wisdom of nature: an evolutionary heuristic for human enhancement”. Il concerne le “evolutionary optimality challenge” qui propose un critère original: face à un enhancement possible, il faut se demander pourquoi, s'il est vraiment positif, il n'est pas déjà apparu dans le cours de l'évolution biologique de l'espèce humaine (p.17).

⁷⁵ Cfr l'Introduction: “At a fundamental normative level, there is nothing special about human enhancement interventions: they should be evaluated, sans prejudice (sic) and bias, on a case-by-case basis using the same messy criteria that we employ in other areas of practical ethics.” (p.4). A souligner le cas par cas et la difficulté de l'application (éthique pratique) de critères: “messy”.

naturel/artificiel, normal/anormal, thérapeutique/mélioratif, interne/externe, etc.

La participation la plus représentative des opposants au transhumanisme est due au philosophe Michael Sandel⁷⁶.

Si Sandel est attentif aux risques socio-politiques liés à l'enhancement – telles des inégalités accrues – et s'il dénonce les philosophies politiques en faveur de l'enhancement (eugénisme) libéral (p.84-85) ainsi que les méfaits de notre société de compétition, de performance et de maîtrise (p.82, 86) son approche n'est pas fondamentalement politique. Son problème n'est pas celui d'un accès équitable à l'enhancement ; le problème fondamental est celui de l'acceptabilité morale et – ai-je envie de dire – métaphysique de l'aspiration à l'enhancement comme tel (p.75). C'est ce désir qui est mauvais en soi, car il est associé à un refus, à une déformation de l'humain. Ce qui est en jeu, c'est la "nature humaine" et notre rapport à celle-ci. Ce rapport doit être d'acceptation, reconnaissante, humble, d'un don ; non volonté de contrôle et de transformation qui nous charge d'ailleurs aussi d'une responsabilité (individuelle et collective) démesurée (p.86).

Bien qu'il estime que son approche soit valable au plan séculier, Sandel reconnaît la part importante de sensibilité religieuse qu'elle comporte.⁷⁷

Contre Sandel, Frances Kamm⁷⁸ fait valoir que les problèmes associés à l'enhancement et à sa

pratique sont en réalité principalement socio-politiques. La volonté de maîtrise n'est pas mauvaise en soi: on peut vouloir maîtriser dans un but bénéfique; les produits de la maîtrise peuvent être utilisés de manière désintéressée (p.93s). Réciproquement, l'acceptation, la soumission, l'humilité ne sont pas nécessairement des vertus ni bonnes par elles-mêmes. Les questions soulevées par l'enhancement ne sont pas d'ordre moral, métaphysique ou affectif. Ils sont de nature socio-politique: ressources limitées, sécurité, justice, équité... (p.127).

Arthur Caplan va dans le même sens.⁷⁹ Les critiques qui se font au nom de la fairness (justice, équité) ne disent pas en quoi l'enhancement serait mauvais en soi, un point que Sandel a bien observé.⁸⁰ Inégalités et injustice sont déjà là. Ce à quoi il faudra veiller est ne pas les accroître ou en ajouter de nouvelles, et, si possible, user de l'enhancement pour introduire davantage de justice. L'évolution et l'histoire humaines n'ont jamais cessé de bricoler, de manipuler la nature en général et la nature humaine en particulier. Du point de vue évolutionniste laïque, la notion de don et d'acceptation du donné naturel n'a pas de sens: faudrait-il être reconnaissant à l'égard des hasards de l'évolution (telle la disparition des dinosaures) qui ont favorisé l'apparition de l'espèce humaine? "The metaphor of the gift makes no sense in the secular context such as Sandel proposes. Gifts require a giver but nature offers no likely suspects to occupy this role." (p.208).

Un autre argument moral ne tient pas la route: pourquoi faudrait-il "mériter" des améliorations via des efforts et des souffrances, pourquoi le plaisir et le bonheur, une vie plus heureuse devrait-elle être mérités? (p.207).

⁷⁶ "The case against perfection: what's wrong with designer children, bionic athletes, and genetic engineering". Sandel y rappelle en bref l'argumentation déployée dans son livre au titre homonyme (2007).

⁷⁷ "Appreciating the gifted quality of life constrains the Promethean project and conduces to a certain humility. It is in part a religious sensibility. But its resonance reaches beyond religion." (p.78). Plus loin, dénonçant encore "the one-sided triumph of willfulness over giftedness, of dominion over reverence, of molding over beholding", et demandant "what would be lost if biotechnology dissolved our sense of giftedness?". Il répond: "From a religious standpoint the answer is clear: to believe that our talents and powers are wholly our doing it to misunderstand our place in creation, to confuse our role with God's." (p.85-86).

⁷⁸ "What is and is not wrong with enhancement?"

⁷⁹ Dans "Good, better, or best?".

⁸⁰ "Equity arguments do not show what is inherently wrong with the desire to use biotechnology to improve ourselves and our children" (p.200).

Christine Overall⁸¹ accentue encore l'importance de la perspective biopolitique en prenant l'hypothèse d'une longévité en bonne santé grandement augmentée. Les risques socio-politiques d'injustice et d'inégalité accrues dans la mesure où ces enhancements ne seraient accessibles qu'à un petit nombre du fait de leur coût ne peuvent être sous-estimés (p.331s). Dans une société déjà inégalitaire, il n'est pas acceptable de permettre des techniques qui désavantageraient davantage encore et très gravement les groupes vulnérables et déjà défavorisés. L'inverse devrait être recherché et réalisé (p.336s).⁸²

Beaucoup de transhumanistes sont d'accord sur le fond de cette position, mais en pratique, ils ne voient pas comment immédiatement répondre à cette exigence éthico-politique de justice et d'égalité. En outre, ils estiment que ce très grave souci ne justifie pas que l'on interdise sine die des R&D conduisant directement ou indirectement à des enhancements. Ni que l'on interdise l'accès aux personnes qui en auraient les moyens, car l'enhancement n'est pas mauvais en soi. L'ensemble est une affaire de vigilance démocratique de très longue haleine et qui n'ira pas sans maux.

Dans "The human prejudice and the moral status of enhanced beings: what do we owe the gods?", Savulescu revient sur cette idée essentielle: le transhumanisme invite à élargir notre conception de la communauté morale au-delà de Homo, vers les animaux (voire les plantes) et vers les trans/posthumains. Il faut rompre avec le fondement implicite de l'élection théologico-métaphysique de l'homme comme l'être à l'image de dieu. Il faut rejeter le "human prejudice"⁸³. Il faut refuser

l'humanisme étroit, conservateur de l'humain et clos sur lui-même. (214s) Ce spécisme qui fait dépendre la dignité ou le respect d'un critère morphologique (la forme biologique humaine actuelle) et de l'appartenance à une espèce est comparable au racisme ou au sexisme, car il se fonde sur l'exclusion. Ce qui doit compter du point de vue moral, c'est l'attestation empirique de certaines qualités, propriétés ou dispositions telles que la sensibilité, la capacité de souffrir, la raison, la conscience... Ce sont elles qui justifient la considération morale d'un être: accorder des droits, de la valeur, des devoirs, de la sollicitude, du soin... Cette approche exige d'accorder de la dignité tant à des animaux (supérieurs, grands singes, dauphins, etc) qu'à d'éventuels trans/posthumains, IA etc.⁸⁴

En ce qui concerne le rapport aux trans/posthumains du futur, rien n'exclut qu'ils seront supérieurs à nous aussi du point de vue moral, en bienveillance, sollicitude, générosité, lucidité... Sur la voie du trans/posthumanisme, les risques et dangers sont d'abord en nous, dans les humains qui seront à l'origine des trans/posthumains. Savulescu a confiance dans la création de posthumains supérieurs et plus moraux que les humains (p.238s).

3.4. James Hughes: une démocratie transhumaniste

Citizen Cyborg. Why democratic societies must respond to redesigned human of the future⁸⁵

⁸¹ Dans "Life enhancement technologies: the significance of social category membership".

⁸² "Those who favour the use of enhancement technologies must show two things: first, that they are aware of all the ways in which inequity might be reinforced or increased by the use of such technologies and second, that the distribution and access can be set up so that traditionally disadvantaged groups are no further marginalized by the technologies." (p.339).

⁸³ Que Savulescu critique longuement chez Bernard Williams (p.216s).

⁸⁴ "To remove our human prejudice is not to lose our cultural and other peculiarities. It is to lose attachment to some biological fact. (...) Removing our speciest preference might mean we have to more peaceably co-exist with animals, not unnecessarily hurt them and perhaps stop eating them." (p.237). Savulescu donne une échelle d'exemples: plantes ; animaux non humains ; humains ; enhanced humans ; "transhumans – humans who have been so significantly modified and enhanced that there are significant non-human characteristics, e.g. chimera, cyborgs" ; "post-humans – beings originally evolved or developed from humans but so significantly different that they are no longer human in any significant respect" ; "alien life forms".(p.214).

⁸⁵ Westview press, 2004.

rédigé par un Américain, directeur de la WTA (World Transhumanist Association), a une portée directement politique, en ce sens qu'il vise à aider à structurer la nébuleuse trans/posthumaniste en définissant sinon un programme, du moins une orientation générale de philosophie politique.⁸⁶ Celle-ci se fonde sur une double dynamique: l'exigence démocratique et l'exigence technologique: "Technology and democracy are the principal ways we have of improving the quality of life." (p.XVI). L'enhancement transhumaniste est technologique mais il doit être aussi démocratique: seules des organisations politiques comme les "démocraties sociales"⁸⁷ réussissent à concilier de manière assez équilibrée la liberté, la solidarité et l'égalité (p.190s ; p.201). Bien que les mouvements libertaires ("libertarians") soient fort présents dans la nébuleuse transhumaniste, Hughes les critique au nom des valeurs et idéaux démocratiques qui réclament l'action d'un Etat. Un Etat qui aurait aussi la tâche de décider quels enhancements devraient être rendus universellement accessibles et quels sont ceux que l'on pourrait laisser au Marché. Bien utilisées, les nouvelles technologies sont émancipatrices. Hughes⁸⁸ observe que ce sont les personnes moins valides qui sont les plus dépendantes de la technique et que la majorité d'entre elles ne sont pas du tout anti-techniques, en dépit de la crainte souvent exprimée d'une aggravation du sort des handicapés au sein d'une société "améliorée".⁸⁹

Voici pour terminer quelques points de sa vision biopolitique transhumaniste:

- l'idéal d'une gouvernance mondiale ("democratic global governance", p.264), mais, en l'absence de celle-ci, les démocraties feraient

une erreur fatale en se détournant, refusant ou interdisant la R&D visant l'enhancement, car ce refus offrirait à brève échéance des avantages très dangereux à des Etats autoritaires non ou peu démocratiques (p.200s);

- ce ne sont pas les transhumains ou posthumains qui constituent un risque majeur, mais l'absence de contrôle sur des personnalités humaines anti-sociales ; parmi celles-ci on trouve des évolutionnistes purs et durs.⁹⁰ Le danger est donc dans l'espèce humaine elle-même qui pourrait, si l'on n'y prend garde, engendrer ou laisser s'engendrer des trans/posthumains radicalement inhumains ou anti-humains;
- il faut une démocratie de "personnes" et non d'humains au sens biologique, spécifique du terme.⁹¹ "A central question of biopolitics will be what rights we should grant to the various kinds of beings we create with technology." (p.221). Il ne s'agit pas seulement de reconnaître des droits, mais plus généralement aussi ce que nous devons à des êtres qui ont, de manière plus ou moins développée, certaines caractéristiques de personnes: sensibilité, émotion, conscience, raison, communication, etc.⁹² Hughes n'hésite d'ailleurs pas à spéculer sur la possibilité d'augmenter/améliorer, par exemple, les grands singes ou les dauphins, les rapprochant du statut de personne au sens plénier (p.225).

⁸⁶ Principalement la Section III – chapitres 11 à 14.

⁸⁷ D'Europe (et il énumère quelque pays modèles à cet égard, dont la Belgique) ou le Canada ou encore l'Australie.

⁸⁸ qui a un enfant gravement handicapé.

⁸⁹ "Most disabled think we can allow parents to choose to have non disabled children." (p.210).

⁹⁰ Tel "the computer scientist Hans Moravec (who) has written that he doesn't care that robots will replace humans since evolutionary succession is the natural order of things." (p.246).

⁹¹ Cfr la sous-section "Democracy for persons, not humans", p.79s.

⁹² Voir le tableau au bas duquel se trouvent les plantes ou des artefacts purement fonctionnels qui sont des entités appropriables ; les grands singes se trouvant rangés au même niveau que les jeunes enfants et les adultes déments (p. 224).

4. Conclusion: le transhumanisme vecteur d'un Grand Récit renouvelé

Le 20^{ème} siècle a connu l'effondrement des "Grands Récits" religieux ou philosophiques, notamment un vif affaiblissement du Grand Récit de la Modernité: l'humanisme progressiste laïque. Nous serions dans un âge "postmoderne" dont les accents sont souvent nihilistes. Parmi les causes décisives de cette rupture avec les traditions, il y a les révolutions technoscientifiques, en particulier l'évolutionnisme et les nouvelles échelles temporelles qu'il considère. Philosophies et religions parlaient, avec espoir, de la "Fin de l'Histoire ou des Temps", et ne la situaient pas très loin dans l'avenir. L'espèce humaine a conscience aujourd'hui d'être confrontée à des durées de l'ordre de millions, de milliards d'années, vers le passé et vers le futur vertigineusement ouvert et opaque.

L'intérêt du transhumanisme centré autour de l'idée de enhancement tient au fait qu'il permet de désigner un ensemble flou de tendances qui relèvent d'un nouveau Grand Récit doté d'un riche imaginaire spéculatif et capable d'intégrer les révolutions technoscientifiques, dont la révolution darwinienne. Le transhumanisme projette le futur comme ouvert et donc largement imprévisible, contingent, à explorer, à expérimenter ; un futur potentiellement divers mais aussi orienté vers le bien, vers le mieux indéfiniment ; un futur qui de plus en plus dépendra des humains et de ce qu'ils auront créé.

Ce futur n'est pas eschatologique, il n'aboutit pas à un autre monde surnaturel ou transcendantal, car le paradigme évolutionniste du transhumanisme est matérialiste. Non pas en un sens métaphysique: ce matérialisme ne définit pas l'essence de la matière. Celle-ci est à la fois inerte et mécanique, substance et énergie, vivante

et spontanée, pensante et consciente, infime et immense... Le matérialisme associé au transhumanisme est technoscientifique, il évolue avec les technosciences, leurs instruments et leurs concepts opératoires.

J'ai montré à quel point les idées transhumanistes sont contestées et débattues. Je ne reviens pas ici sur les objections de ceux qui s'opposent absolument à l'enhancement, pour des raisons théologiques, métaphysiques, irrationnelles ou fausses. Je m'intéresse aux difficultés soulevées par ceux qui adhèrent foncièrement à l'esprit transhumaniste. Il s'agit des problèmes et objections de nature éthique, sociale et politique.

Le paradigme évolutionniste est un paradigme "dangereux": il peut être interprété et appliqué de façon simpliste, brutale, aveugle, insensible et conduire dans un monde posthumain de fait inhumain, barbare. Cette tentation et ce risque ne sont pas totalement écartables, car une dimension expérimentatrice, exploratrice est indissociable du transhumanisme placé sous le signe de la liberté et de l'empirisme.

Tout se joue donc autour de la capacité de préserver l'orientation vers le bien, vers le mieux, cette générosité transhumaniste qui s'exprime à travers la tolérance, le respect de la diversité et du pluralisme, le respect de la personne en un sens plus large que homo sapiens, la sollicitude non spéciste à l'égard de toute entité capable de sentir, de souffrir, de s'épanouir, le refus de l'oppression et de la souffrance évitable, le refus de la clôture...

Le transhumanisme ne peut se réduire à l'évolutionnisme ; il doit intégrer au moins certaines des valeurs portées par des traditions religieuses, philosophiques et humanistes laïques. L'exigence d'une articulation synergique entre le paradigme évolutionniste technoscientifique matérialiste et le souci éthico-politico-social

hérité de et porté par les traditions est lisible dans certains rapports européens (en particulier Human Enhancement de 2009). Par contre, des Rapports américains tels que *Converging technologies for improving human performance* (2002) et *Beyond therapy* (2003) sont figés dans leur unilatéralisme respectif et antagoniste.

Au sein de notre univers techno-capitaliste localement tempéré par des politiques de solidarité et de respect, le transhumanisme cristallise des problèmes et des risques très considérables. Je les ai évoqués. Mais ma conviction est que ces

risques ne justifient pas le rejet de l'enhancement et de l'idée transhumaniste qui sont en résonance avec les grandes révolutions technoscientifiques. L'assimilation symbolique de celles-ci est incompatible avec un retour au passé religieux ou un maintien de la philosophie humaniste seulement traditionnelle. Le transhumanisme bien compris c'est l'humanisme progressiste capable d'intégrer les révolutions technoscientifiques théoriquement et pratiquement. Il redonne du sens et de l'espoir dans une postmodernité erratique, ou nostalgique du passé prémoderne.